

FONDATION JEUNES EN TÊTE

PORTRAIT DU BIEN-ÊTRE DES JEUNES AU QUÉBEC

Édition 2019



Nicole Gallant
Nathalie Vachon
Ysendre Cozic-Fournier
Katherine Labrecque
et Alix Bukkfalvi-Cadotte
pour la Fondation Jeunes en Tête

Responsabilité scientifique: Nicole Gallant, PhD

nicole.gallant@ucs.inrs.ca

Institut national de la recherche scientifique

Centre – Urbanisation Culture Société

Équipe de production:

Compilation statistique et traitement

Nicole Gallant, Nathalie Vachon, Ysendre Cozic-Fournier

Rédaction

Nicole Gallant et Ysendre Cozic-Fournier

Conception visuelle

Nicole Gallant, Ysendre Cozic-Fournier, Alix Bukkfalvi-Cadotte et Katherine Labrecque

Projet financé par la *Fondation Jeunes en Tête*

Comment citer ce document:

Nicole Gallant, Nathalie Vachon, Ysendre Cozic-Fournier, Katherine Labrecque et Alix Bukkfalvi-Cadotte, 2019, *Portrait du bien-être des jeunes au Québec: Région de la Montérégie. Édition 2019*, Québec: INRS et Fondation Jeunes en Tête.

ISBN 978-2-89575-395-7

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

© Fondation Jeunes en Tête

Unissons nos forces pour le bien-être des jeunes

La Fondation Jeunes en Tête est heureuse de vous présenter son premier Portrait du bien-être des jeunes. Nous nous sommes lancés dans cette aventure car nous avons le désir de connaître la véritable situation des adolescents du Québec, alors qu'il n'y avait que peu de données à notre disposition. Afin de garantir la rigueur de notre démarche, nous nous sommes associés à l'Institut National de Recherche Scientifique (INRS) et l'Observatoire Jeunes et société.

Parce que le bien-être des adolescents se mesure par un ensemble de facteurs, le portrait regroupe 17 indicateurs classés en 6 dimensions : les conditions matérielles, l'éducation, le milieu de vie, la santé physique, la santé mentale et le bien-être subjectif. Ce qui rend cet exercice unique en son genre, c'est notamment la présentation des données par région et pour le groupe d'âge spécifique des adolescents de 11 à 17 ans. Par ailleurs, notre mission étant de prévenir la détresse psychologique chez les jeunes, il était primordial pour nous d'inclure une section importante sur leur santé mentale.

Par notre action sur le terrain avec le programme Solidaires pour la santé mentale, nous constatons que beaucoup d'écoles, d'organismes et d'acteurs du milieu ont de la difficulté à se brosser un portrait clair de la situation dans leurs régions. Ainsi, nous pouvons maintenant leur offrir des données fiables qui leur permettront de mieux comprendre les adolescents d'aujourd'hui, pour mieux les soutenir dans les défis qu'ils rencontrent. Notre souhait est de mesurer la progression dans le temps de ces différents facteurs.

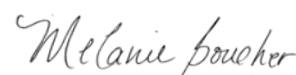
C'est aussi en créant des synergies au sein de l'écosystème d'aide à la jeunesse que nous serons plus à même d'améliorer le quotidien de nos jeunes. En effet, il est important d'unir nos forces pour coordonner nos efforts de prévention, de sensibilisation et d'accès aux soins et ainsi diminuer significativement le nombre de jeunes frappés par la détresse psychologique. Car ce sont plus du tiers des adolescents de 15 à 17 ans qui en souffrent.

Nous espérons que cette base documentaire permettra de nourrir vos actions pour poser, à terme, toutes les conditions d'un développement sain et harmonieux pour notre jeunesse.

Bonne lecture à vous!



Éric Bujold,
Président du conseil
d'administration de la
Fondation Jeunes en Tête



Mélanie Boucher,
Directrice Générale
Fondation Jeunes en Tête

LE PORTRAIT DU BIEN-ÊTRE DES JEUNES DANS LES RÉGIONS DU QUÉBEC

Le *Portrait du bien-être des jeunes au Québec* est un outil scientifique réalisé pour la *Fondation Jeunes en Tête* à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) par l'Observatoire Jeunes et Société (OJS). L'objectif du *Portrait* est de faire le point sur la situation des adolescents dans les régions du Québec, à travers l'étude statistique de 6 dimensions interreliées qui peuvent être constitutives du bien-être des individus. Le *Portrait du bien-être des jeunes au Québec* de chaque région québécoise¹ montre la situation des adolescents en ce qui a trait à leurs **conditions matérielles**, leur **éducation**, leur **santé (physique et mentale)**, leur **milieu de vie** et même leur **bien-être subjectif**, à partir des grandes enquêtes de Statistique Canada ou de l'Institut de la Statistique du Québec, ou encore de données administratives recueillies par certains ministères québécois. Dans chacune de ces dimensions, divers indicateurs ont été retenus pour constituer ensemble le portrait le plus complet possible du bien-être des adolescents entre 11 et 17 ans².

Ces données sont rassemblées ici pour la première fois à l'échelle des régions pour cette tranche d'âge. Dans les pages qui suivent, après un regard sur la dimension dans son ensemble, nous présentons chaque indicateur individuellement en précisant, d'une part, la source des données et la façon dont il est mesuré et, d'autre part, sa pertinence en tant que mesure du bien-être. Pour chaque indicateur, trois graphiques ont été produits pour illustrer la situation au Québec, à partir de la donnée la plus récente disponible³. Nous présentons d'abord la **situation globale** des adolescents dans la région. Ensuite, là où c'est possible, nous présentons un **graphique rétrospectif** montrant une série longitudinale des données

¹ Nous avons dû nous résoudre à ne pas produire de portrait régional pour le Nord-du-Québec, en raison de la faiblesse des données pour la plupart des indicateurs. Pour plus de détails sur ce choix, voir les notes méthodologiques dans le portrait de l'ensemble du Québec.

² Bien qu'il soit quelque peu factice de baliser les périodes de la vie par des classes d'âge fixes (Longo 2016; Van de Velde 2015), ce balisage est particulièrement nécessaire justement dans le cas d'exercices statistiques comme celui-ci. Pour chaque indicateur, nous avons sélectionné dans les données la classe d'âge disponible la plus rapprochée des balises arbitraires que sont ces âges, mais plusieurs des indicateurs dont nous disposons ne couvrent toutefois pas l'ensemble des jeunes de 11 à 17 ans, ou ne s'appliquent qu'à partir d'un certain âge (par exemple, la diplomation dans les temps prescrits).

³ Le portrait présente la situation mesurée la plus récente, mais l'année de référence varie selon les indicateurs. Par conséquent, il se peut que des améliorations aient été apportées (ou que des détériorations se soient produites) plus récemment dans certaines régions sans qu'elles ne soient reflétées ici, notamment si de nouvelles initiatives d'intervention ciblées ont été mises en place (ou abolies) entre-temps. Toutefois, en l'absence de changements importants dans l'intervention, il est peu probable que la situation se soit dramatiquement transformée, les phénomènes étudiés étant des tendances assez lourdes, c'est-à-dire nécessitant un travail de longue haleine sur les facteurs spécifiques à la région, qui dépassent largement la portée de ce document. Néanmoins, la perspective rétrospective adoptée ici permet de ne pas se contenter pour autant d'une mesure strictement statique et ponctuelle.

disponibles des dix dernières années. Enfin, nous comparons la situation de la région avec celle des autres **régions du Québec**.

Dans la comparaison entre les régions, les résultats sont présentés en ordre croissant ou décroissant selon l'orientation positive ou négative de l'indicateur, c'est-à-dire en commençant toujours par la région qui se trouve dans la meilleure situation, pour ensuite descendre jusqu'aux endroits où les jeunes sont dans la moins bonne posture. En effet, les indicateurs choisis sont **tantôt positifs, tantôt négatifs**, y compris dans une même dimension. Ils sont positifs lorsqu'il s'agit d'indicateurs qui représentent une situation de bien-être direct (comme le niveau subjectif de satisfaction par rapport à la vie) ou lorsqu'il s'agit de facteurs ou de leviers favorisant le bien-être et le déploiement des capacités d'action des jeunes (comme la scolarité). À l'inverse, ils sont négatifs lorsqu'il s'agit de situations qui peuvent présenter des obstacles, voire des entraves, à la mise en œuvre de cette capacité d'action de l'individu, tant dès à présent dans son quotidien d'adolescent qu'à plus long terme pour son avenir. Ce volet plus négatif pourrait sembler ne pas avoir sa place dans un portrait du *bien-être* (plutôt que de « mal-être »), mais il nous semblait important de mettre en relief aussi les contraintes qui influencent le cheminement personnel des jeunes. En fait, l'utilisation d'indicateurs négatifs est en concordance avec le modèle de nombreux indices du bien-être développés à l'étranger⁴, lesquels focalisent sur les situations qui peuvent faire obstacle dans le parcours du jeune vers son autonomie (pauvreté, problèmes de santé, isolement social, milieu de vie précaire ou peu stimulant, etc.). Notre approche, qui combine les deux types d'indicateurs (positifs et négatifs), s'éloigne de ces modèles simplificateurs où tous les indicateurs ont la même direction, afin de mieux refléter la complexité riche et diversifiée de la vie et de ce qui constitue le bien-être dans les sociétés occidentales de nos jours; plusieurs indices internationaux, comme celui de l'UNESCO ou le *Child and Youth Well-Being Index (CWI)*, utilisent ce type de modèle combinant des indicateurs positifs et négatifs⁵.

Plus globalement, la sélection des indicateurs du Portrait du bien-être des jeunes au Québec repose sur une approche qui se veut multidimensionnelle et axée non seulement sur le jeune lui-même ou sur sa famille immédiate (par exemple sur les atouts ou « capitaux » qu'il construit ou dont il dispose, comme le fait l'approche développementale de l'Enquête longitudinale sur le développement des enfants du Québec), mais aussi dans une perspective plus large, partiellement inspirée de l'approche dite des « capacités » (Sen 1983 et 2010; Nussbaum 2012), qui s'intéresse non seulement aux caractéristiques personnelles, mais aussi aux facteurs externes qui balisent la capacité d'action de l'individu (d'où l'expression anglaise « capabilities » plutôt que « capacities »). Dans cette perspective, nous concevons les

⁴ C'est le cas par exemple de l'indice annuel américain *Kids Count*, qui compare la situation dans les différents États du pays en n'utilisant que des indicateurs dans une orientation négative.

⁵ Ces portraits comparatifs effectuent alors une étape supplémentaire de conversion des indicateurs avant de procéder à leur mise en indice, ce qui ne pose pas problème dans le cas d'un portrait comme le nôtre, puisque nous ne visons pas à résumer la situation globale à l'aide d'un chiffre unique pour chaque région.

adolescents non pas à partir des problèmes qu'ils ont (ou, pire, à partir des problèmes que sont les jeunes, tel que le suggèrent certains discours alarmistes), mais comme des êtres capables d'agir sur leur vie (plutôt que simplement des objets de politiques publiques ou d'interventions institutionnelles et communautaires).

Le choix des indicateurs vise donc principalement à représenter ce dont les jeunes ont besoin pour mener, aujourd'hui, des vies « dignes d'être vécues ». Nous cherchons également à représenter une panoplie de sphères de vie, en nous inspirant notamment des formes d'intégration sociale développées par Paugam (mais tout en cherchant à éviter celles où toute mesure associée au bien-être serait porteuse d'une importante normativité quant aux types de comportements attendus ou socialement valorisés, tels que l'engagement civique, le bénévolat, la spiritualité ou les types de loisirs et de pratiques culturelles).

Le lecteur intéressé à en savoir davantage sur le choix des indicateurs trouvera une annexe plus détaillée à ce sujet à la fin du portrait pour *l'Ensemble du Québec*, incluant un tableau comparatif avec d'autres grands portraits ou indices étrangers ou internationaux portant sur le bien-être des jeunes.

Un mot sur les enquêtes choisies

Lorsque des indicateurs similaires étaient disponibles dans plusieurs enquêtes, nous avons retenu celle qui permettait la meilleure couverture de notre groupe cible qui fait l'originalité de ces portraits, à savoir les adolescents dans chacune des régions du Québec. Ensuite, nous retenions plus volontiers des enquêtes permettant de situer le Québec par rapport au reste du Canada pour le portrait de l'ensemble du Québec.

En particulier, notons que, lorsque le même indicateur était disponible dans une autre enquête, nous avons privilégié celle-ci plutôt que *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS) pour trois principales raisons. Premièrement, nous voulions offrir un portrait complémentaire qui ne dupliquait pas inutilement cette importante enquête et qui montrait que d'autres façons de mesurer le même indicateur peuvent révéler des taux différents. Deuxièmement, nous préférons des enquêtes permettant de situer les adolescents en comparaison avec les autres groupe d'âge, ce que nous faisons dans le portrait de l'ensemble du Québec. Enfin, nous souhaitons aussi éviter d'utiliser des statistiques sociales qui excluent d'office les jeunes décrocheurs, qui ne sont pas inclus dans l'EQSJS. Dans le portrait de l'ensemble du Québec, lorsque des indicateurs similaires aux nôtres existent dans l'EQSJS, une note explicative suggère les principales raisons pour d'éventuels écarts.

RÉGION DE LA MONTÉRÉGIE

La Montérégie compte 115 465 adolescents de 11 à 17 ans. Ceux-ci représentent 7,7% des 1 507 070 habitants de la région. Ils sont un peu plus de garçons (51,1%) que de filles. La pyramide des âges semble relativement bien équilibrée et le nombre de jeunes entre 11 et 14 ans ne laisse pas envisager une baisse dramatique du nombre d'adolescents dans les prochaines années, quoique nous sommes loin d'anticiper une croissance à court terme.

Les pages suivantes présentent la situation actuelle et rétrospective de la Montérégie pour 20 indicateurs évaluant le bien-être des adolescents dans 6 dimensions de leur vie : les conditions matérielles, l'éducation, la santé physique, la santé mentale, le milieu de vie et le bien-être subjectif.

7,7%
115 465
adolescents
(11-17 ans) sur
1 507 070
habitants

	Filles	Garçons	
11 ans	8125	8575	
12 ans	8210	8510	
13 ans	8055	8425	
14 ans	7990	8440	
15 ans	7920	8285	
16 ans	8150	8430	
17 ans	7995	8355	
Nombre d'adolescents	56 445	59 020	115 465
Population totale de la région	765 615	741 455	1 507 070

Les indicateurs positifs ✓ favorisent le bien-être des jeunes.
Les indicateurs négatifs ☹ nuisent au bien-être des jeunes.

Taux
antérieur

Taux
actuel

Position dans le classement
des régions du Québec



CONDITIONS MATÉRIELLES

p. 3

Pauvreté
(mesure du faible revenu) ☹



11,6%



10,8% / Québec 13,5%

Tiers
intermédiaire



p. 4

Pauvreté
(selon le coût de la vie) ☹



9,3%



7,6% / Québec 9,6%

Tiers
intermédiaire



p. 6

Sécurité alimentaire ✓



89,1%



91,9% / Québec 88,5%

Tiers
supérieur



p. 8

**Poids des coûts
du logement** ☹



13,6%



12,2% / Québec 13,4%

Tiers
inférieur



p. 10



ÉDUCATION

p. 12

**Compétences
en français** ✓



83,8%



83,0% / Québec 82,9%

Tiers
intermédiaire



p. 13

**Compétences
en mathématiques** ✓



77,7%



72,8% / Québec 72,4%

Tiers
intermédiaire



p. 15

**Diplomation
dans les temps prescrits** ✓



70,6%



74,6% / Québec 76,5%

Tiers
intermédiaire



p. 17



SANTÉ PHYSIQUE

p. 19

**Accès à un professionnel
de la santé** ✓



71,4%



67,4% / Québec 68,6%

Tiers
intermédiaire



p. 20

Activité physique ✓



*Aucune donnée
antérieure comparable

77,0% / Québec 77,7%

Tiers
intermédiaire



p. 22

**Consommation
de fruits et légumes** ✓



*Aucune donnée
antérieure comparable

41,4% / Québec 43,2%

Tiers
intermédiaire



p. 24

**Absence de consommation
de tabac** ✓



78,0%



87,7% / Québec 89,0%

Tiers
intermédiaire



p. 26

Santé perçue ✓



66,1%



77,2% / Québec 74,4%

Tiers
intermédiaire



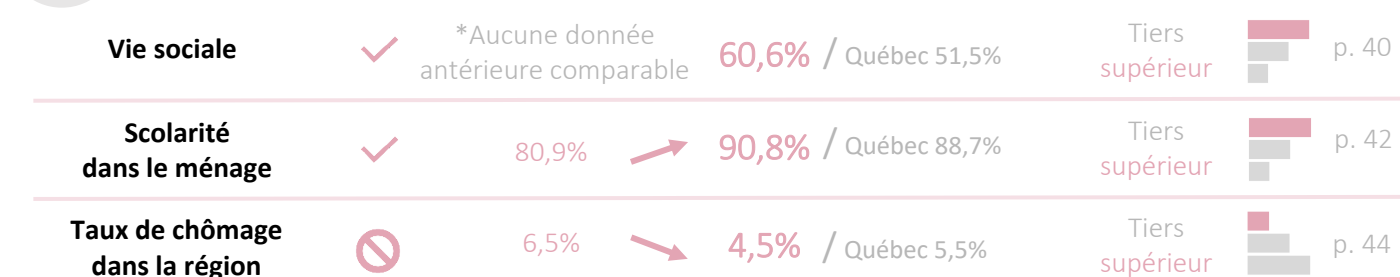
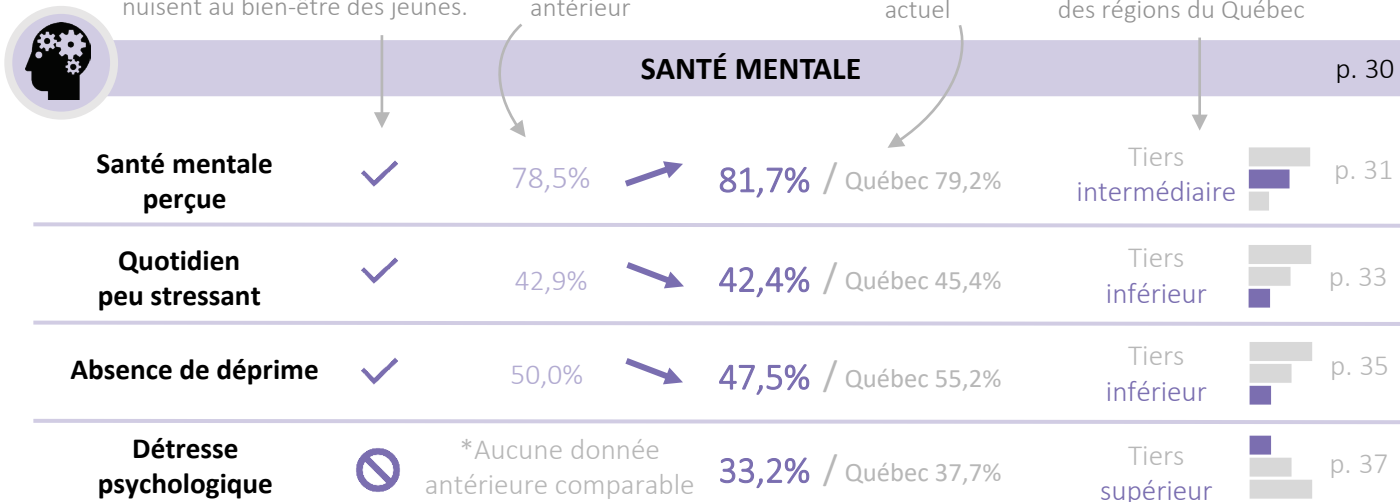
p. 28

Les indicateurs positifs ✓ favorisent le bien-être des jeunes.
Les indicateurs négatifs ☹ nuisent au bien-être des jeunes.

Taux
antérieur

Taux
actuel

Position dans le classement
des régions du Québec



CONDITIONS MATÉRIELLES

Comme le veut le dicton, l'argent ne fait pas le bonheur. Néanmoins, un minimum de conditions matérielles est requis pour permettre non seulement la survie des individus, mais également leur développement et l'exercice d'une certaine part de choix, ainsi que leur capacité à exploiter leur plein potentiel à la mesure de leurs aspirations. C'est pourquoi tous les indices du bien-être dans le monde (OCDE, UNICEF, Kids Count, etc.) tiennent compte – de diverses manières et à différents degrés – des conditions matérielles dans lesquelles vivent les individus.



Les quatre indicateurs du *Portrait du bien-être des jeunes dans les régions du Québec*

Cette dimension rassemble quatre indicateurs qui visent à saisir diverses facettes de la pauvreté. Ces quatre indicateurs des conditions matérielles de vie des adolescents s'inspirent largement du travail réalisé par le Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CÉPE) du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MTESS) du Québec.

Pauvreté selon la mesure du faible revenu

Pauvreté selon le coût de la vie

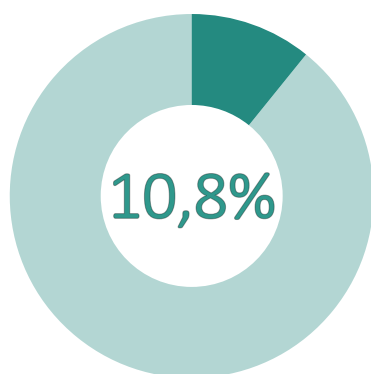
Sécurité alimentaire

Poids des coûts du logement

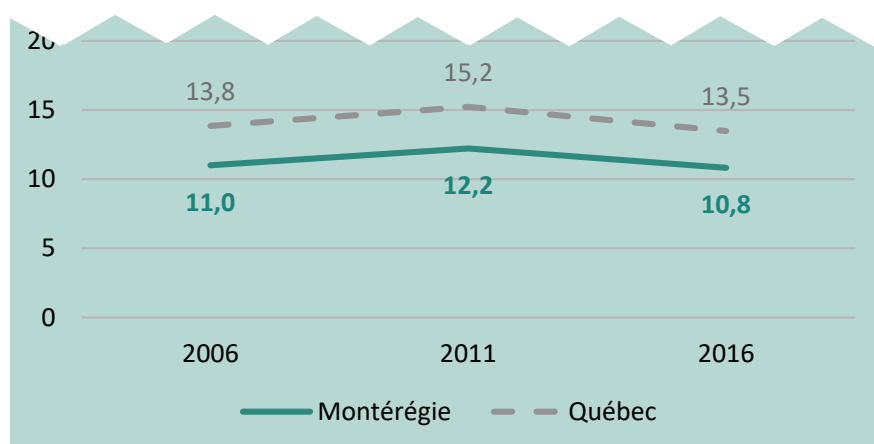


Pauvreté selon la mesure du faible revenu

Cet indicateur mesure le taux d'adolescents vivant dans une famille dont le revenu total après impôts (incluant les transferts et autres prestations) est inférieur au seuil de faible revenu. Statistique Canada établit deux types de seuils pour chaque année du recensement (ou de l'*Enquête nationale sur les ménages* qui l'a remplacé en 2011). Pour cet indicateur, nous utilisons le seuil évalué selon la mesure du faible revenu (MFR).



Aujourd'hui,
en Montérégie, environ un adolescent sur dix (10,8%) vit dans la pauvreté selon la mesure du faible revenu. Cette proportion est similaire mais légèrement plus basse que celle de l'ensemble du Québec (13,5%).

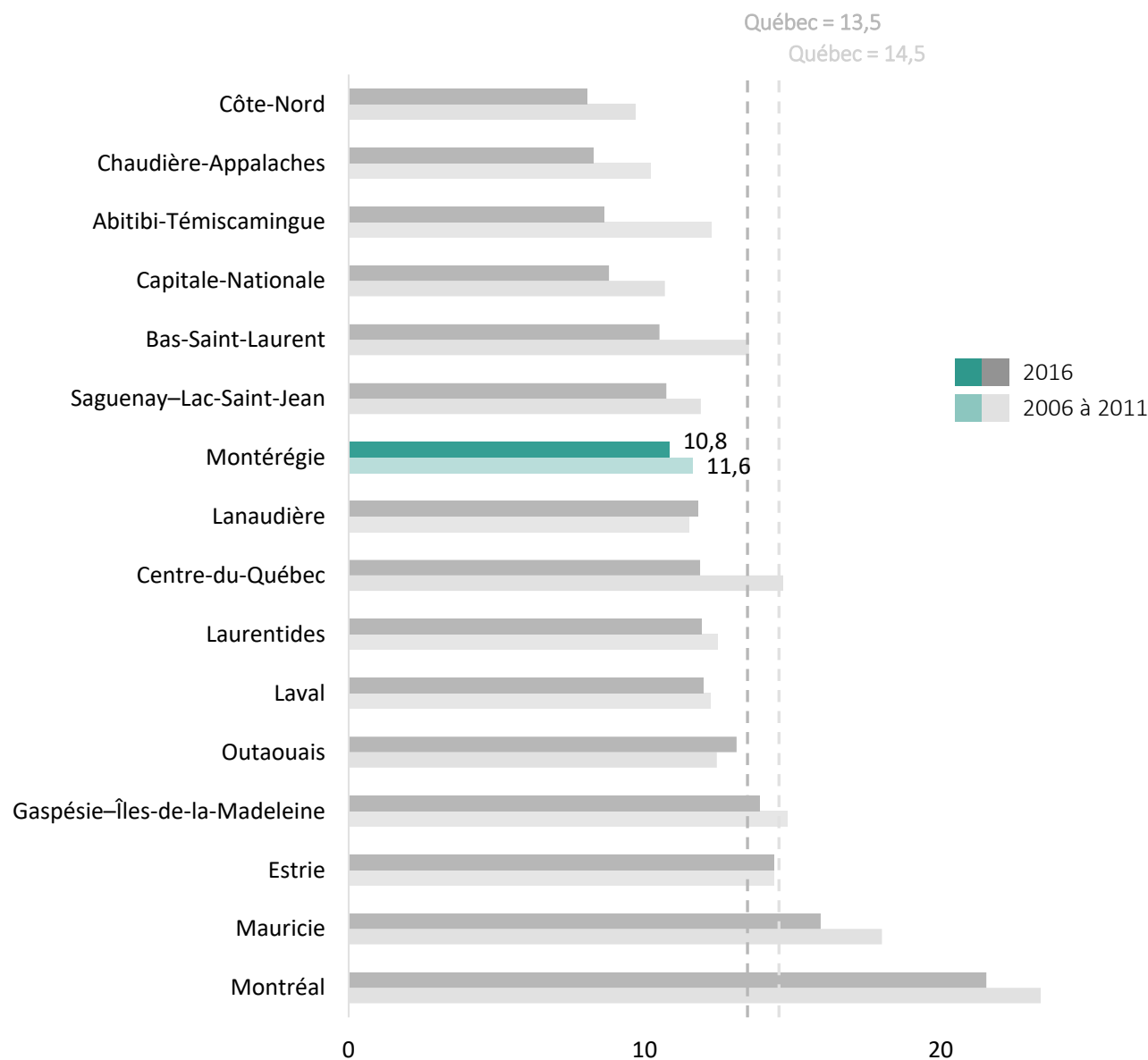


Depuis 2006,

la proportion de jeunes de Montérégie vivant dans une famille ayant un revenu total après impôts inférieur au seuil de faible revenu est globalement restée stable. La région est ainsi demeurée en-deçà de la moyenne provinciale pour l'ensemble de la période.



Pauvreté selon la mesure du faible revenu



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **7^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire de jeunes vivent dans la pauvreté selon la mesure du faible revenu.**

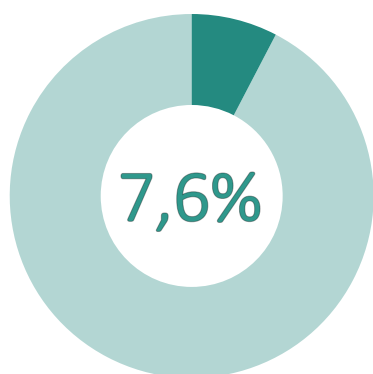
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion d'adolescents de 11 à 17 ans vivant dans une famille à faible revenu selon la mesure du faible revenu (MFR), 2006 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par Statistique Canada, en provenance des Recensements de 2006 et 2016 et de l'Enquête nationale sur les ménages (ENM) de 2011.

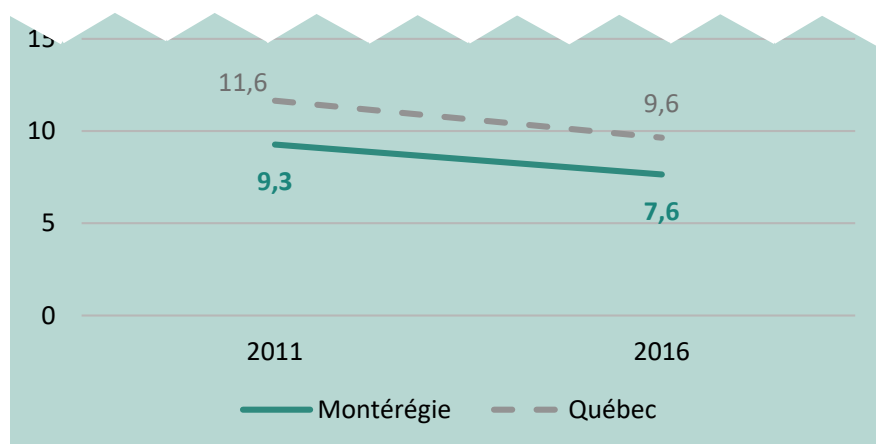


Pauvreté selon le coût de la vie

Cet indicateur montre la proportion d'adolescents (11-17 ans) vivant dans une famille dont le revenu est jugé faible en fonction du coût de certains items de consommation dans leur type de localité. Cette seconde mesure du faible revenu – la *mesure du panier de consommation* (MPC) – tient compte non seulement du revenu lui-même, mais également de la taille du ménage et du coût de la vie localement. Cette façon différente d'établir un seuil de faible revenu a été instaurée par Statistique Canada à l'occasion de l'*Enquête nationale sur les ménages* en 2011. Elle sert de complément à la mesure de faible revenu parce qu'elle tient davantage compte du type de contexte dans lequel se situe de la famille.



Aujourd'hui,
en Montérégie, **moins d'un adolescent sur dix (7,6%)** vit dans une famille à faible revenu selon la mesure du panier de consommation. Cette proportion est meilleure que celle de l'ensemble du Québec (9,6%).

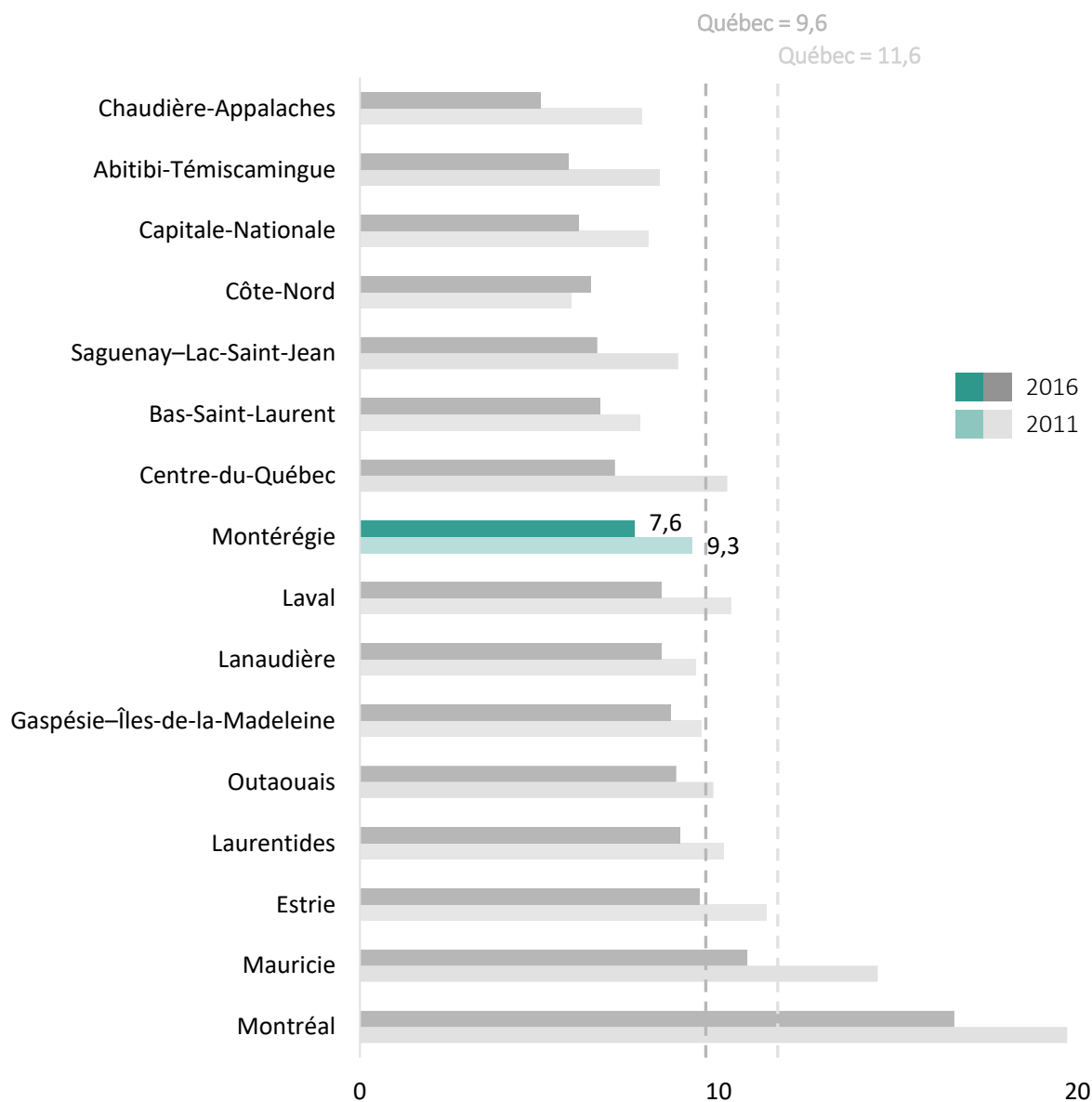


Depuis 2011,

la proportion de jeunes de Montérégie vivant dans une famille à faible revenu selon la mesure du panier de consommation a un peu diminué. Cette **amélioration** est similaire à celle de l'ensemble du Québec. Par conséquent, la région s'est maintenue en-deçà de moyenne provinciale pendant toute la période.



Pauvreté selon le coût de la vie



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **8^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire de jeunes** vivent dans des familles à faible revenu selon la mesure du panier de consommation.

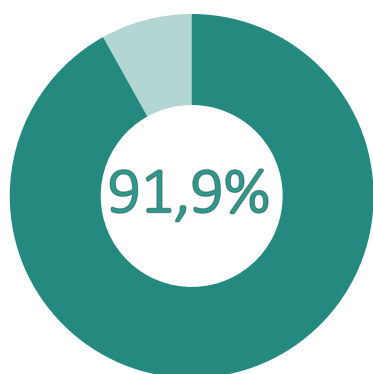
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion d'adolescents de 11 à 17 ans vivant dans une famille à faible revenu selon la mesure du panier de consommation (MPC), 2011 et 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par Statistique Canada, en provenance de l'Enquête nationale sur les ménages (ENM) de 2011 et du Recensement de 2016.

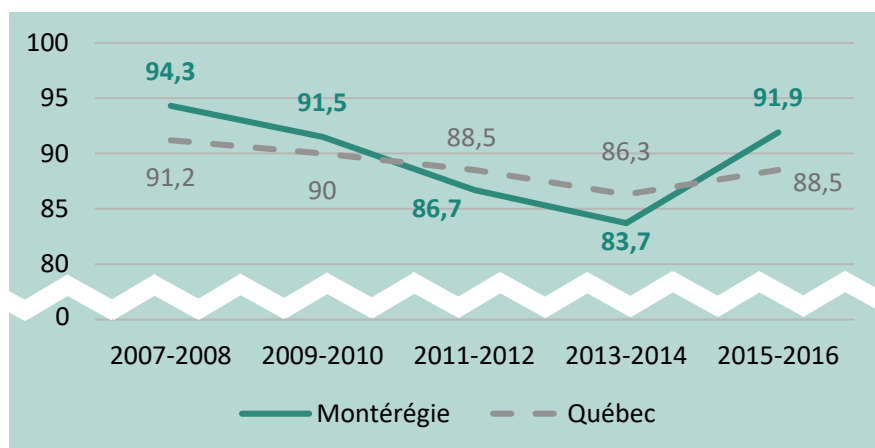
Sécurité alimentaire



Cet indicateur mesure la proportion de jeunes de 12 à 17 vivant dans un ménage n'ayant pas eu peur de manquer de nourriture pour des raisons financières « à un moment donné ou l'autre de l'année précédant l'enquête ». À l'inverse, les ménages ayant connu de l'insécurité alimentaire, pour leur part, « n'étaient pas certains de pouvoir acheter assez de nourriture pour répondre aux besoins de leurs membres ou ont été incapables de le faire parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent » au moins une fois dans les douze mois précédents (Statistique Canada, 2012).



Aujourd'hui,
en Montérégie, **environ neuf adolescents sur dix (91,9%)** vivent dans un ménage n'ayant pas peur de manquer de nourriture pour des raisons financières. Cette proportion est meilleure que celle de l'ensemble du Québec (88,5%).

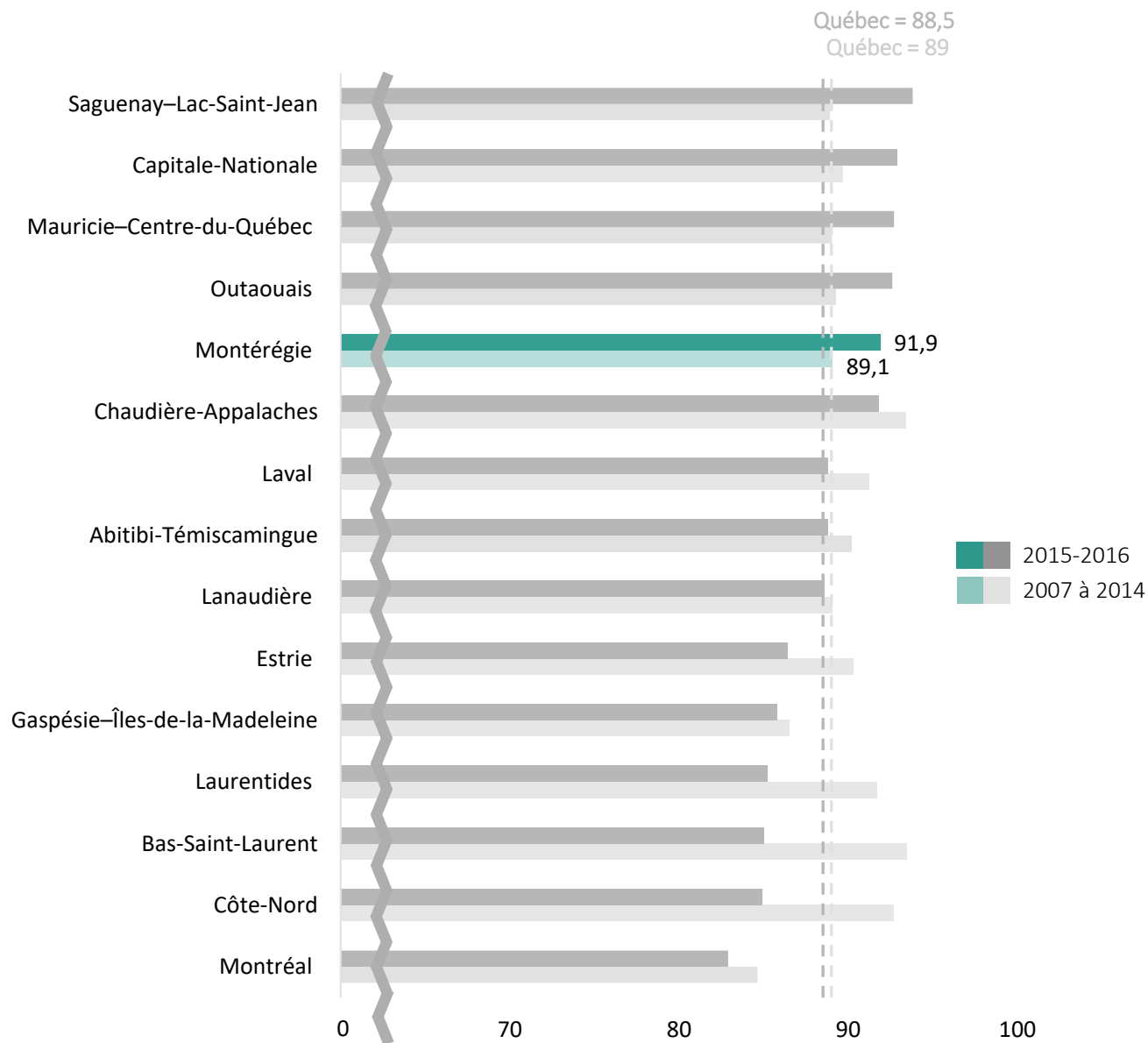


Depuis 2007,

et malgré une amélioration récente, la proportion de jeunes de Montérégie vivant dans un ménage ne craignant pas de manquer de nourriture pour des raisons financières a globalement diminué. Cette **détérioration** est plus prononcée que celle de l'ensemble du Québec. Néanmoins, la région est récemment remontée au-dessus de la moyenne provinciale.



Sécurité alimentaire



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **5^e rang**, soit **parmi les régions où le plus de jeunes** vivent dans un ménage ne craignant pas de manquer de nourriture pour des raisons financières.

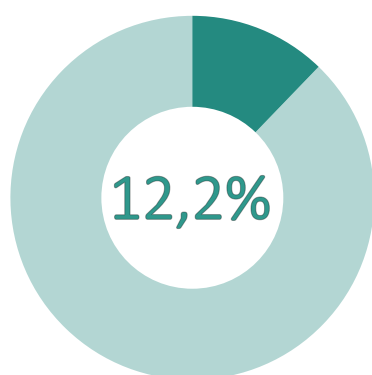
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion d'adolescents de 12 à 17 ans vivant dans un ménage n'ayant pas eu peur de manquer de nourriture pour des motifs financiers au cours des douze derniers mois, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

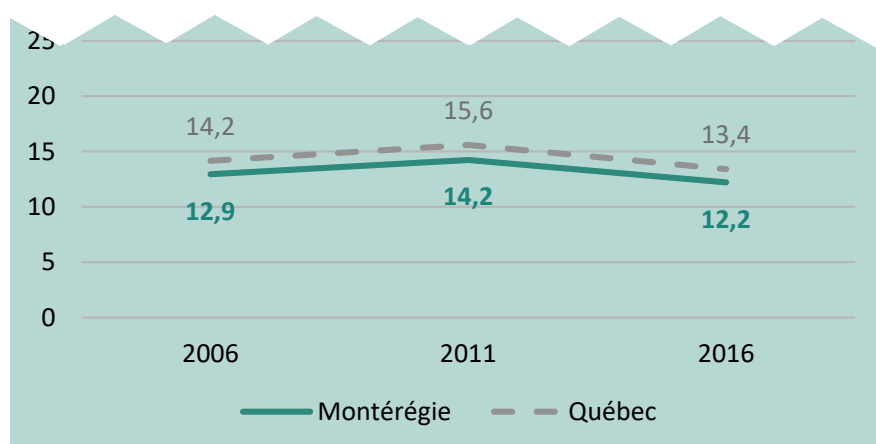
Poids des coûts du logement



Aussi appelé le « fardeau du logement », cet indicateur mesure le taux de jeunes dont la famille consacre au moins trente pourcent de son revenu total aux coûts d'habitation. Cette situation survient lorsque la famille dispose de faibles revenus ou lorsqu'elle vit dans une zone où les frais de logement sont élevés, ou les deux. Les coûts d'habitation incluent le loyer ou l'hypothèque, mais aussi tous les autres frais liés au logement, tels les services publics, l'impôt foncier, les frais de condo s'il y a lieu, etc. Il est généralement établi que ces coûts devraient représenter moins de trente pourcent des revenus de la famille.



Aujourd'hui, en Montérégie, **environ un adolescent sur dix (12,2%)** vit dans une famille consacrant plus de trente pourcent de ses revenus aux coûts d'habitation. Cette proportion est similaire à celle de l'ensemble du Québec (13,4%).

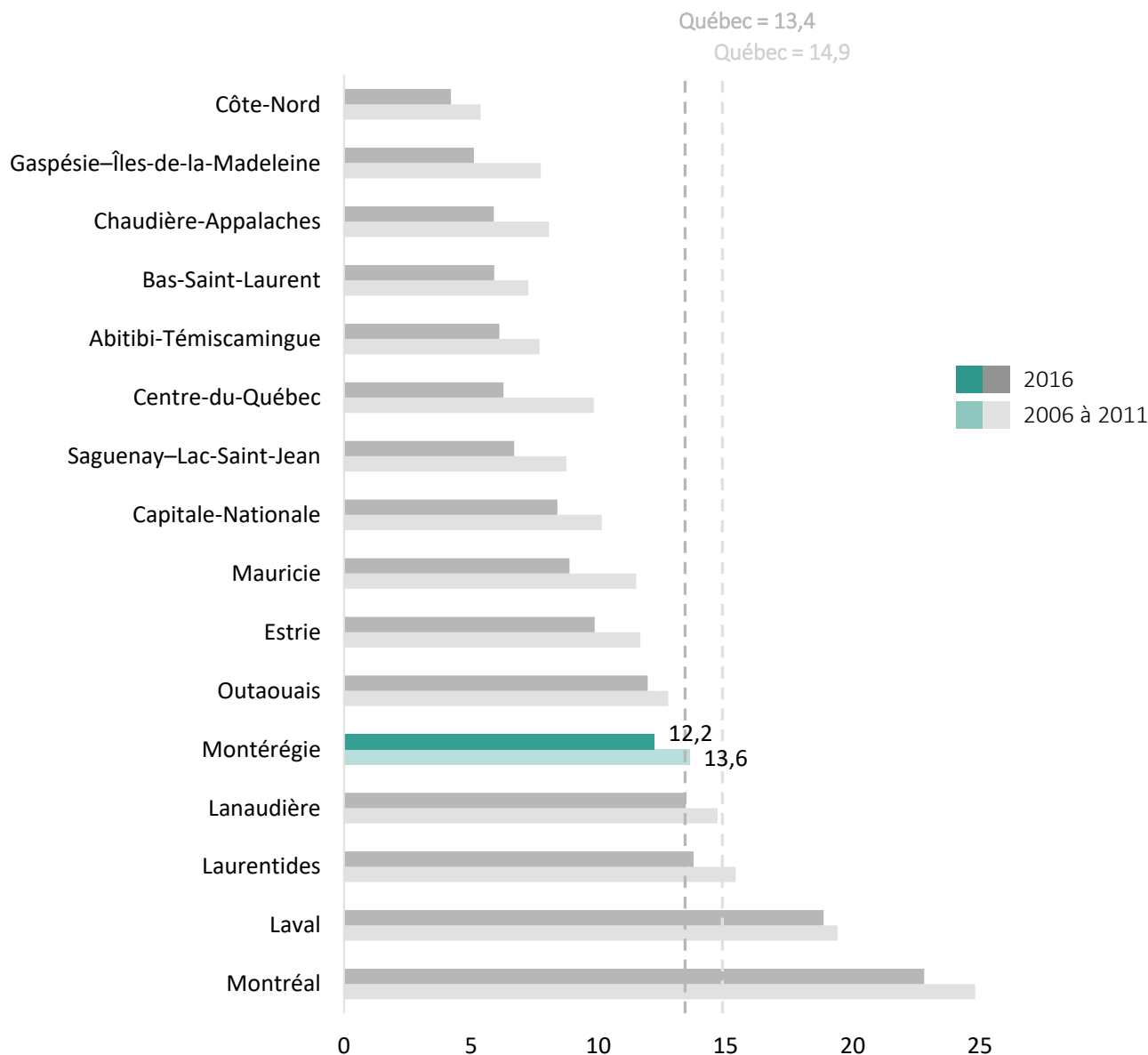


Depuis 2006,

la proportion de jeunes de Montérégie vivant dans une famille consacrant plus de trente pourcent de ses revenus aux coûts d'habitation est **restée globalement stable**, tout comme celle de l'ensemble du Québec. Pendant toute la période, la région s'est maintenue en-deçà de la moyenne provinciale.



Poids des coûts du logement



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **12^e rang**, soit **parmi les régions où le plus de jeunes** vivent dans une famille consacrant plus de trente pourcent de ses revenus aux coûts d'habitation.

Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion d'adolescents de 11 à 17 ans vivant dans une famille qui consacre 30% et plus de son revenu total aux frais de logement, 2006 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par Statistique Canada, en provenance des Recensements de 2006 et 2016 et de l'Enquête nationale sur les ménages (ENM) de 2011.

ÉDUCATION

L'éducation est une dimension importante du bien-être des individus. En soi, elle offre des clés qui permettent de profiter pleinement des joies et des occasions que la vie présente. Mais le niveau d'éducation est aussi un prédicteur (ou « déterminant ») bien connu de nombreux autres aspects de l'intégration sociale des individus : de l'insertion en emploi jusqu'à la diversité des pratiques culturelles, en passant par la santé, la sécurité au travail, l'engagement social et civique, etc. Elle permet d'envisager divers choix de vie et de trouver les ressources pour les mettre en œuvre.



Les trois indicateurs du

Portrait du bien-être des jeunes dans les régions du Québec

Notre portrait des régions couvre deux grands aspects de l'éducation. Nous abordons d'une part les capacités ou compétences de base requises pour s'insérer ou fonctionner dans la société québécoise, soit les compétences en français et en mathématique. D'autre part, nous documentons la poursuite des études jusqu'à l'obtention d'un diplôme d'études secondaires, que nous aborderons ici sous l'angle de la persévérance scolaire par la diplomation dans les temps prescrits.

En somme, cette dimension est évaluée à l'aide de trois indicateurs :

Compétences en français

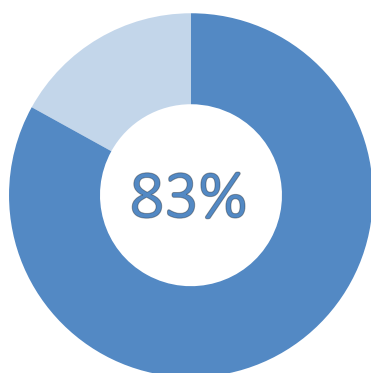
Compétences en mathématique

Diplomation dans les temps prescrits

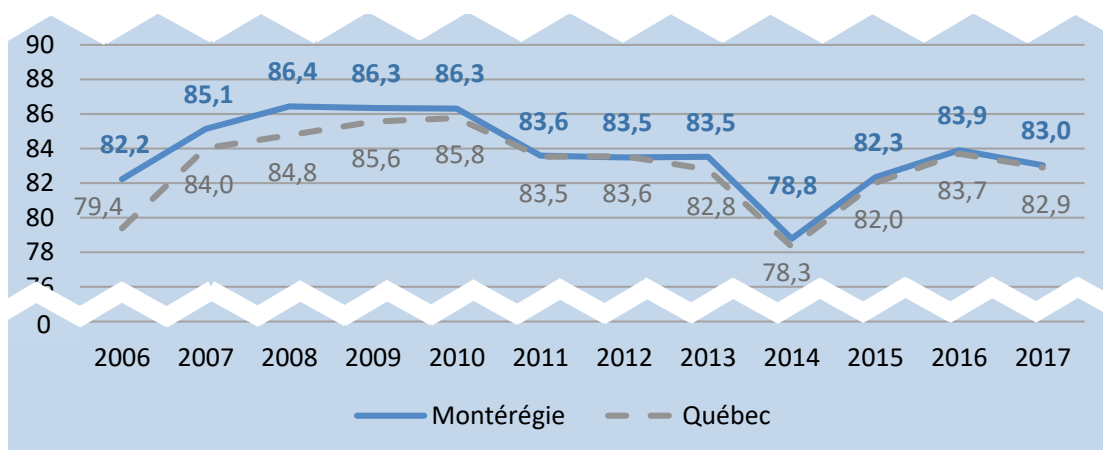
Compétences en français



Cet indicateur mesure la proportion d'élèves qui réussissent leur examen du Ministère en français à la fin de la dernière année du secondaire. L'indicateur vise à rendre compte des compétences de base en français à l'âge d'environ 17 ans, mais il ne tient évidemment compte que des jeunes qui n'ont pas quitté l'école. Ces données concernent les élèves qui étaient présents aux épreuves de français langue d'enseignement de la 5e année du secondaire, tant dans le réseau public que le réseau privé, pour les sessions de juin 2006 à 2017.



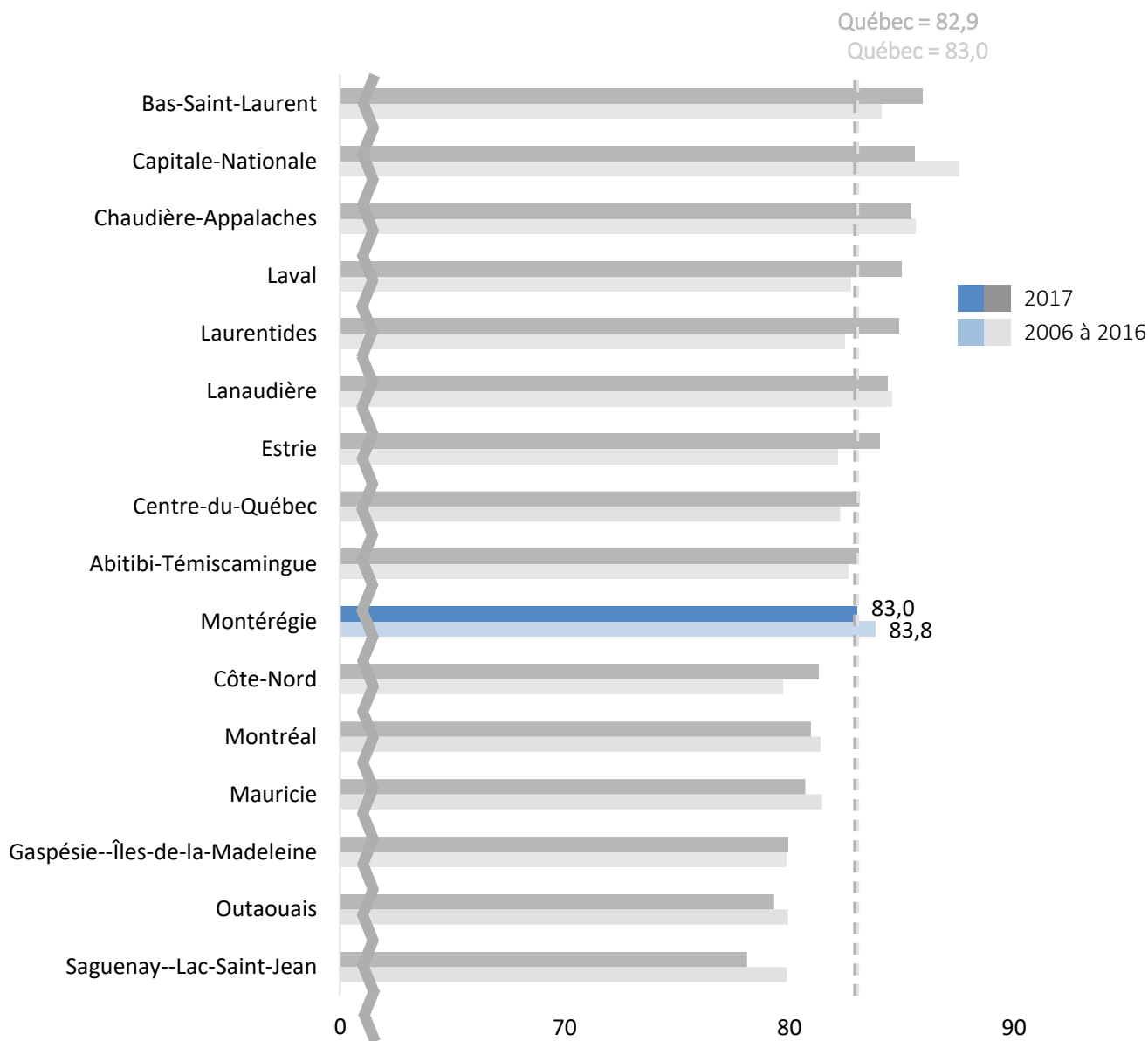
Aujourd'hui,
en Montérégie, un peu plus de huit élèves sur dix (83%) réussissent leur examen du Ministère en français à la fin de la dernière année du secondaire. Cette proportion est presque identique à celle de l'ensemble du Québec (82,9%).



Depuis 2006,

la proportion d'élèves de Montérégie qui réussissent leur examen du Ministère en français à la fin de la dernière année du secondaire a globalement un peu diminué, tout en présentant certaines fluctuations dans le temps. Cette **détérioration** est plus prononcée que celle de l'ensemble du Québec. Néanmoins, la région s'est maintenue au-dessus de la moyenne provinciale pendant l'ensemble de la période.

Compétences en français



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **10^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire d'élèves** réussissent leur examen du Ministère en français à la fin de la dernière année du secondaire.

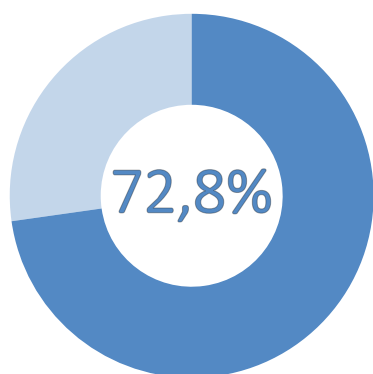
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Taux de réussite à l'épreuve unique de français de la 5e secondaire, 2006 à 2017 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure fournies par la Direction générale des Statistiques, des études et de la géomatique, Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (septembre 2017). Les données présentées ici concernent l'épreuve *Français écriture, langue d'enseignement* (129510 et 132520) et incluent le réseau public et le réseau privé.

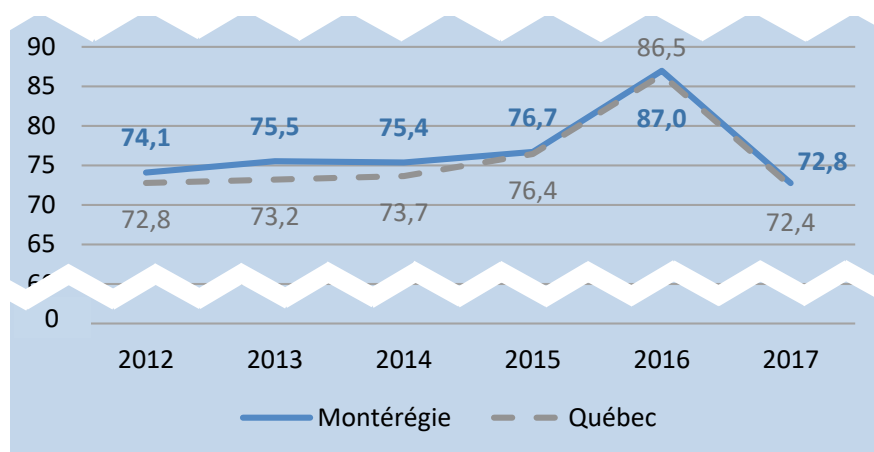
Compétences en mathématique



Cet indicateur mesure le taux de réussite aux épreuves uniques du Ministère en mathématique de la 4^e année du secondaire. Il vise à rendre compte des compétences de base en mathématique à l'âge d'environ 16 ans (la dernière année où la scolarité est obligatoire). Les données concernent la composante « utiliser un raisonnement mathématique » de l'examen de mathématique, et ce, quelle que soit la langue d'enseignement ou la filière retenue (Culture, société et technique; Technico-sciences; Sciences naturelles).



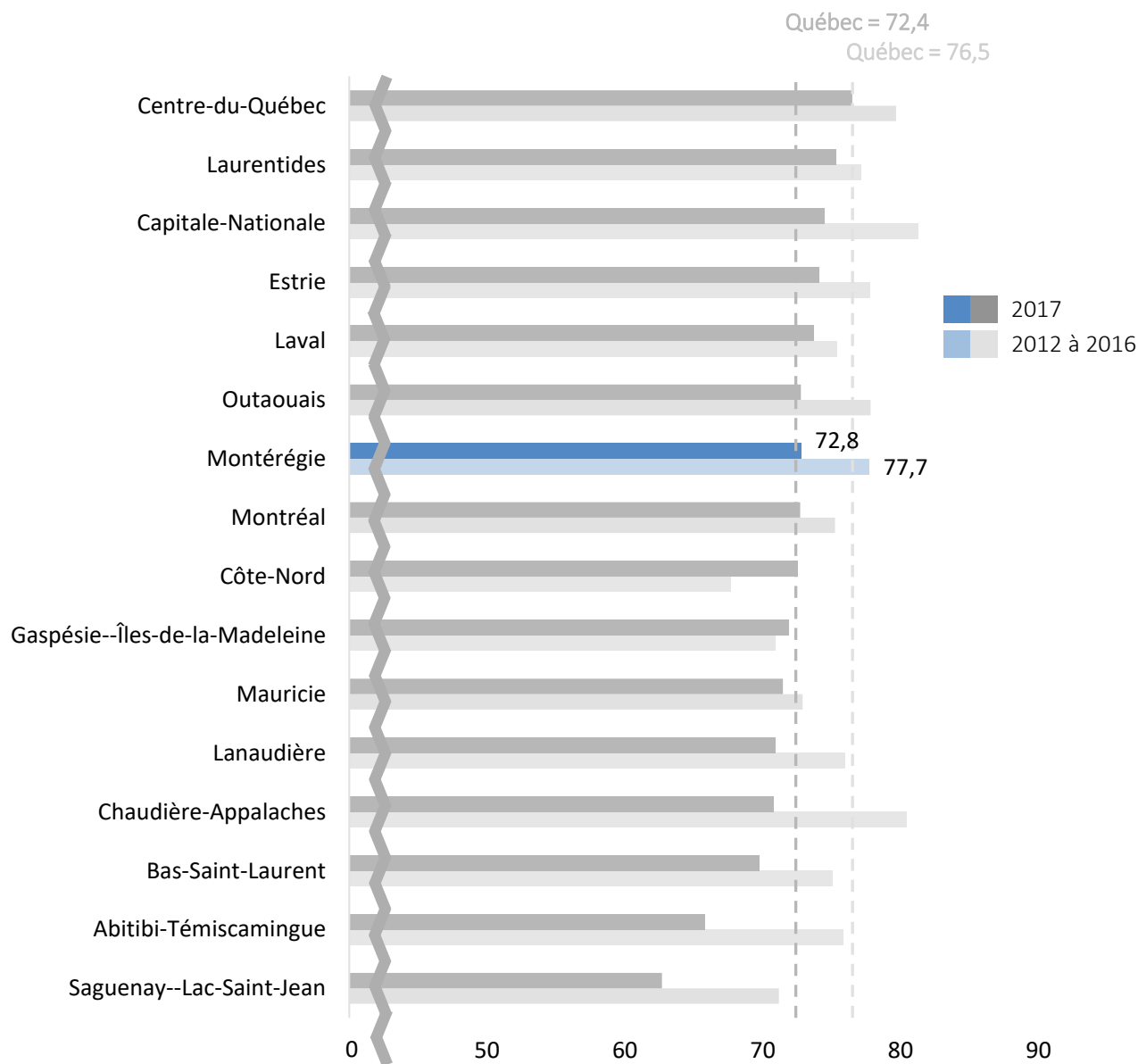
Aujourd'hui, en Montérégie, un peu moins de trois quarts (72,8%) des élèves réussissent leur examen du Ministère en mathématique à la fin de la quatrième année du secondaire. Cette proportion est presque identique à celle de l'ensemble du Québec (72,4%).



Depuis 2012,

la proportion d'élèves de la Montérégie qui réussissent leur examen du Ministère en mathématique à la fin de la quatrième année du secondaire a beaucoup augmenté, tout en présentant certaines fluctuations. Cette **amélioration** est très similaire à celle de l'ensemble du Québec pendant cette période. Même si l'écart se rétrécit, la région s'est tout de même maintenue au-dessus de la moyenne provinciale depuis 2012.

Compétences en mathématique



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **7^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire d'élèves** réussissent leur examen du Ministère en mathématique à la fin de la quatrième année du secondaire.

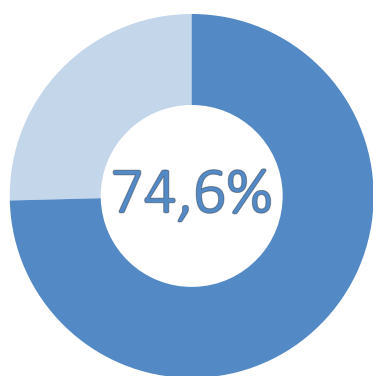
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Taux de réussite aux épreuves de Mathématique *Utiliser un raisonnement mathématique* de la 4^e secondaire, 2012 à 2017 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure fournies par la Direction générale des Statistiques, des études et de la géomatique, Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (automne 2018). Les données présentées ici incluent le réseau public et le réseau privé et concernent la composante *Utiliser un raisonnement mathématique* de l'examen de mathématique, et ce, quelle que soit la filière retenue et la langue d'enseignement (063420; 064420; 065420; 563420; 564420; 565420).

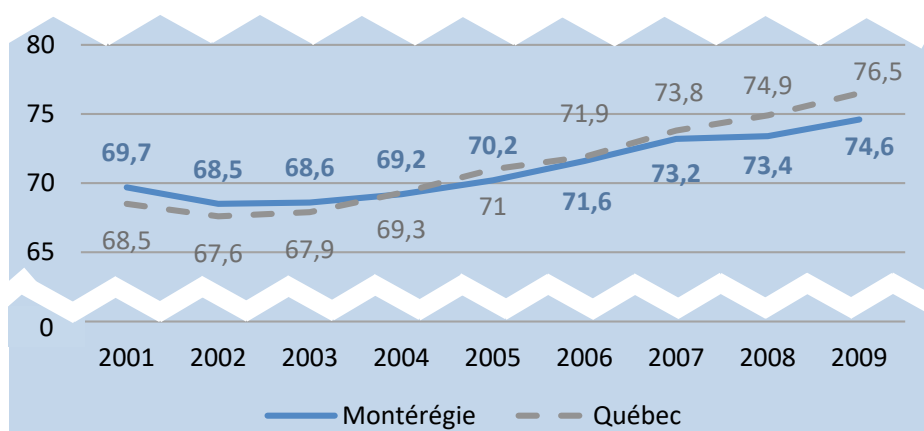
Diplomation dans les temps prescrits



Cet indicateur mesure le taux d'adolescents qui obtiennent un diplôme d'études secondaires dans les temps prescrits (soit après 7 ans au secondaire). En octroyant au jeune sept années pour compléter son diplôme après son entrée au secondaire, cette mesure est plus pertinente et moins statique que le taux de décrochage. En outre, elle permet de tenir compte d'un certain nombre de jeunes qui complètent leurs études secondaires dans le cadre des programmes de Formation générale des adultes.



Aujourd'hui,
en Montérégie, **environ trois quarts** (74,6%) des adolescents obtiennent un diplôme d'études secondaires dans les temps prescrits. Cette proportion est similaire à celle de l'ensemble du Québec (76,5%).

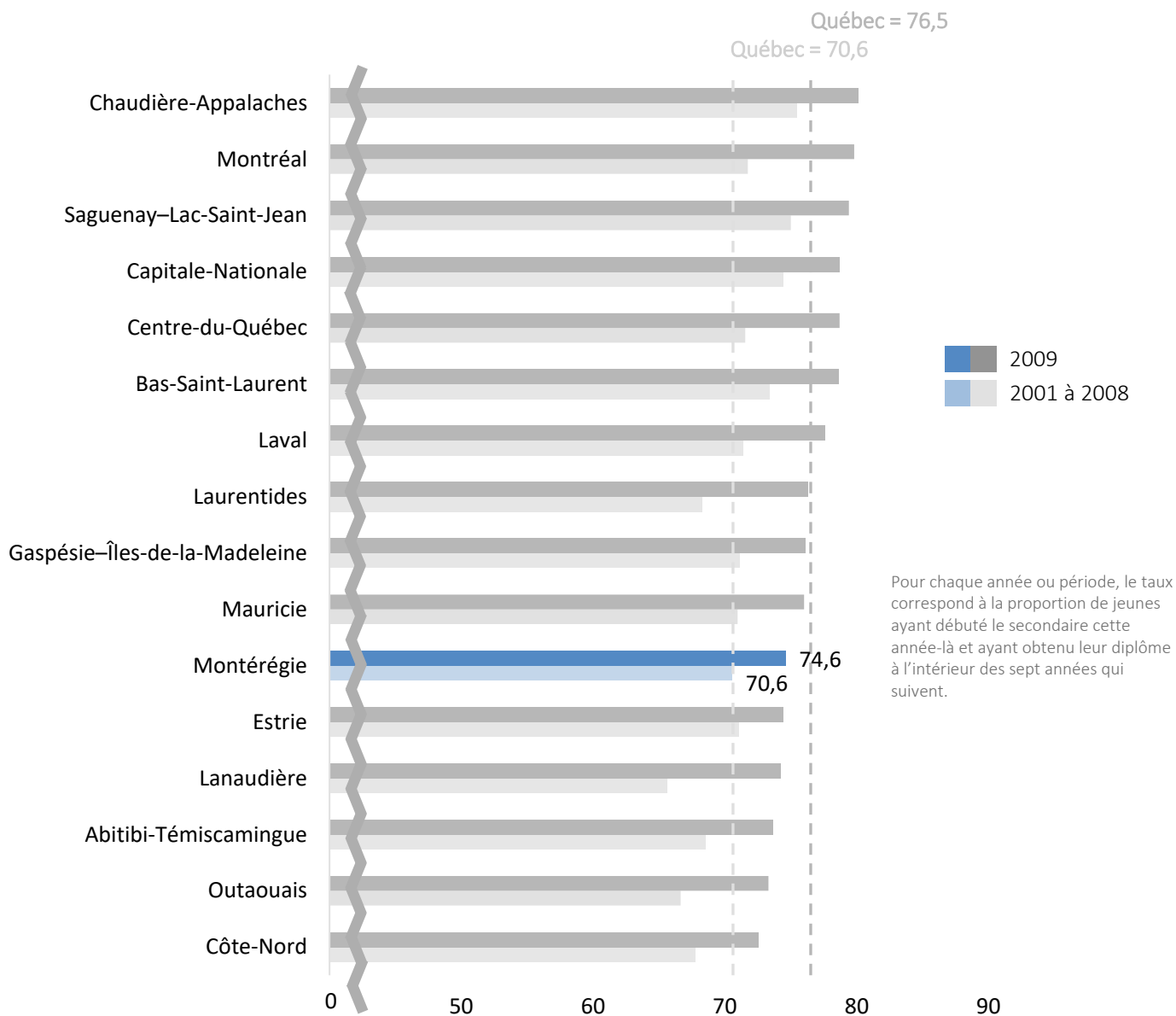


Pour chaque année du graphique, le taux correspond à la proportion de jeunes ayant débuté le secondaire cette année-là et ayant obtenu leur diplôme à l'intérieur des sept années qui suivent.

Depuis 2001,

la proportion de jeunes de Montérégie qui obtiennent un diplôme d'études secondaires dans les temps prescrits a beaucoup augmenté. Cette **amélioration** est cependant moins importante que celle de l'ensemble de Québec. Par conséquent, la région se situe maintenant en-deçà de la moyenne provinciale.

Diplomation dans les temps prescrits



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **11^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire de jeunes obtiennent un diplôme d'études secondaires dans les temps prescrits.**

Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des élèves d'une cohorte à avoir obtenu leur diplôme à l'intérieur de 7 ans après le début de leurs études secondaires, pour les cohortes de 2001 à 2009 suivies jusqu'en 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données publiques du Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec, telles que présentées dans diverses éditions du rapport annuel *Diplomation et qualification par commission scolaire au secondaire*.

SANTÉ PHYSIQUE

La santé est évidemment une dimension importante du bien-être des individus. Tout comme d'autres dimensions, la santé physique a un impact à la fois direct et indirect sur le bien-être des adolescents, puisqu'une mauvaise santé physique peut limiter les activités dans toutes les sphères de la vie et donc avoir des répercussions sur le bien-être général bien au-delà du bien-être physique lui-même. Nous nous concentrons ici sur des indicateurs sur lesquels l'intervention publique et communautaire pourrait avoir une certaine incidence.



Les cinq indicateurs du *Portrait du bien-être des jeunes dans les régions du Québec*

Les indicateurs retenus pour cette dimension portent sur trois grands aspects : l'accès à des soins, les comportements et activités des jeunes eux-mêmes, puis l'autoévaluation. Une section distincte est consacrée à la santé mentale.

Accès à un professionnel de la santé

Activité physique

Consommation de fruits et légumes

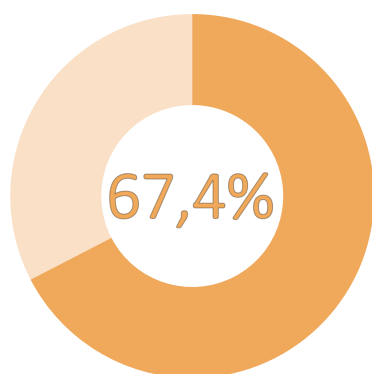
Absence de consommation de tabac

Santé perçue

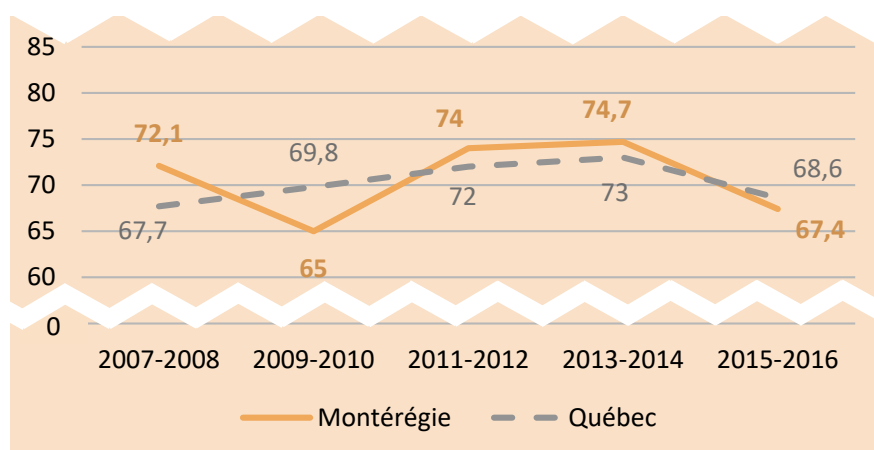
Accès à un professionnel de la santé



Cet indicateur vise à mesurer la présence d'un professionnel de soins de santé stable ou récurrent qui connaît le patient (tels le médecin de famille ou un pharmacien) pour l'adolescent. L'indicateur ne prend pas en considération l'accès à des soins de santé ponctuels dans un CLSC, à une clinique externe sans rendez-vous, voire à l'urgence d'un hôpital. La facilité d'accès à un professionnel de la santé stable ou habituel permet d'avoir des soins en temps utile qui prennent en compte l'historique du jeune. En outre, cela peut constituer un levier important pour prendre en main sa santé.



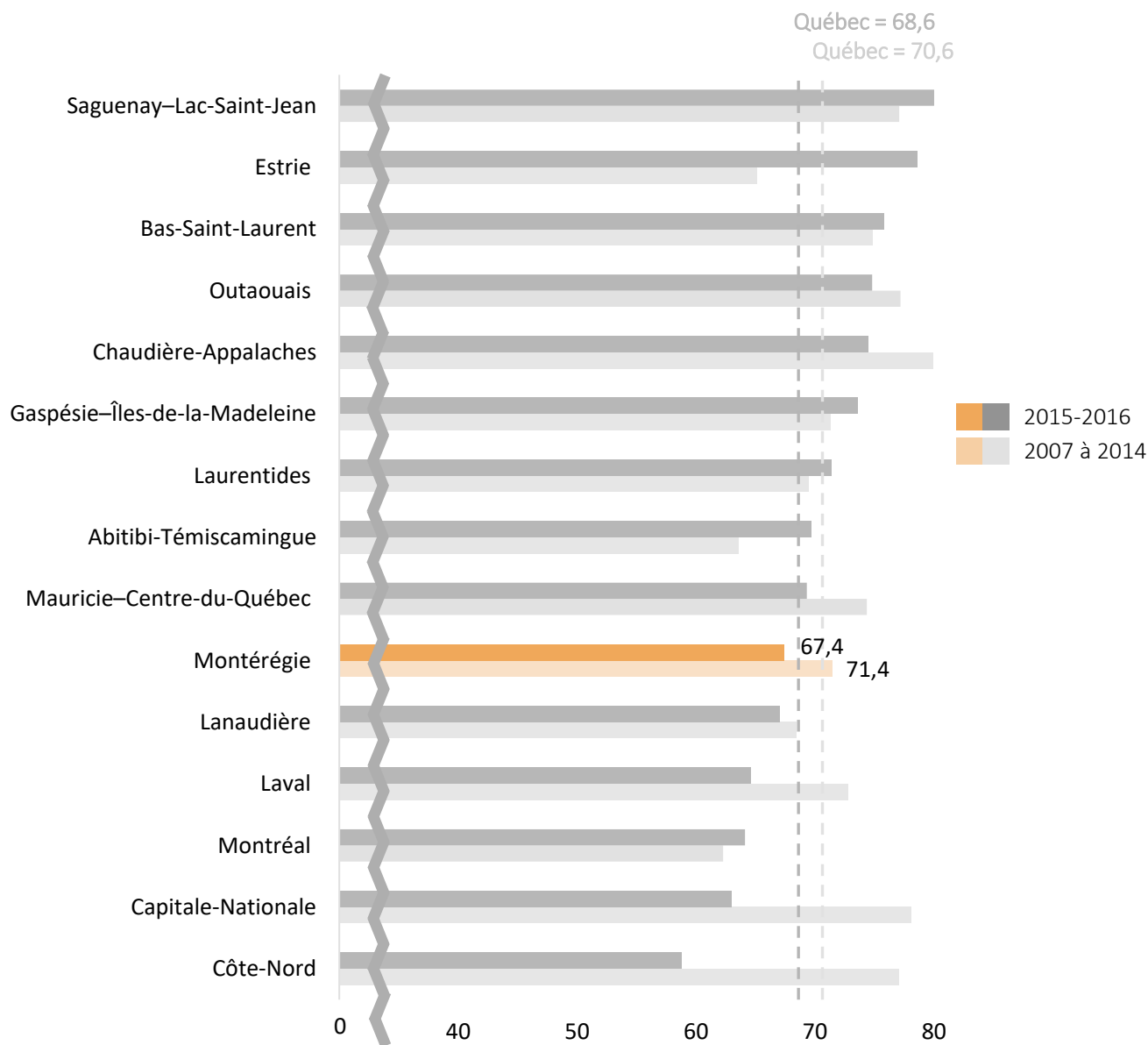
Aujourd'hui, en Montérégie, **environ deux tiers** (67,4%) des adolescents ont accès à un professionnel de soins de santé stable ou habituel. Cette proportion est similaire à celle de l'ensemble du Québec (68,6%).



Depuis 2007,

la proportion de jeunes de Montérégie qui ont accès à un professionnel de soins de santé habituel est **restée globalement stable**, tout en présentant certaines fluctuations dans le temps. Pendant cette période, l'ensemble du Québec montre une légère amélioration. Par conséquent, la région se situe à présent juste en-dessous de la moyenne provinciale, alors qu'elle l'a surpassée par moments.

Accès à un professionnel de la santé



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **10^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire de jeunes ont accès à un professionnel de soins de santé stable ou habituel.**

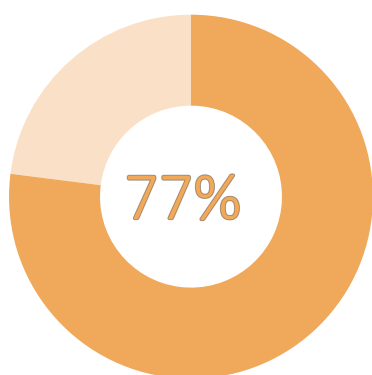
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12-17 ans qui déclarent avoir accès à un médecin régulier ou à un professionnel de la santé habituel, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

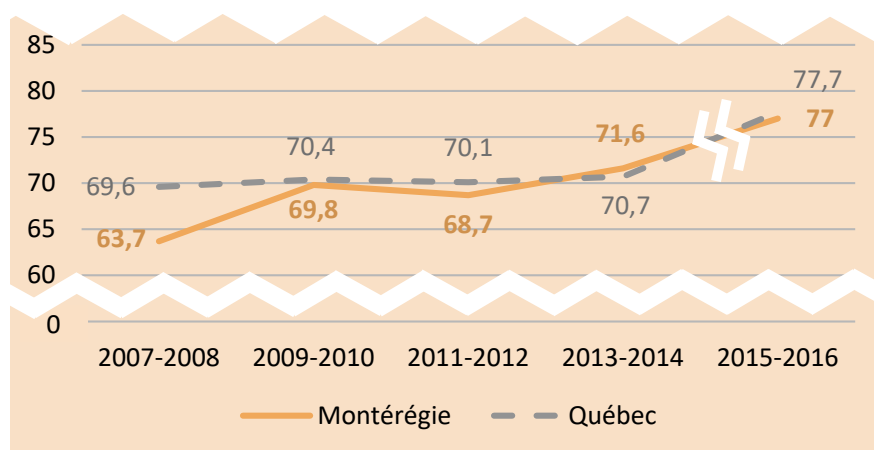


Activité physique

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui se déclarent « actifs » ou « moyennement actifs » (plutôt qu'« inactifs ») pendant leurs loisirs. Nous avons retenu ici à la fois les jeunes actifs et moyennement actifs, puisque la plupart des recommandations des agences de santé suggèrent que même une activité très modérée peut entraîner d'importants bénéfices sur le plan de la santé. Notons toutefois que la question et les critères de l'enquête ont changé en 2015, ce qui explique une partie des variations récentes. La série chronologique est donc donnée à titre indicatif seulement.



Aujourd'hui,
en Montérégie, **un peu plus de trois quarts (77%)** des adolescents sont au moins moyennement actifs dans leurs loisirs. Cette proportion est presque identique à celle de l'ensemble du Québec (77,7%).

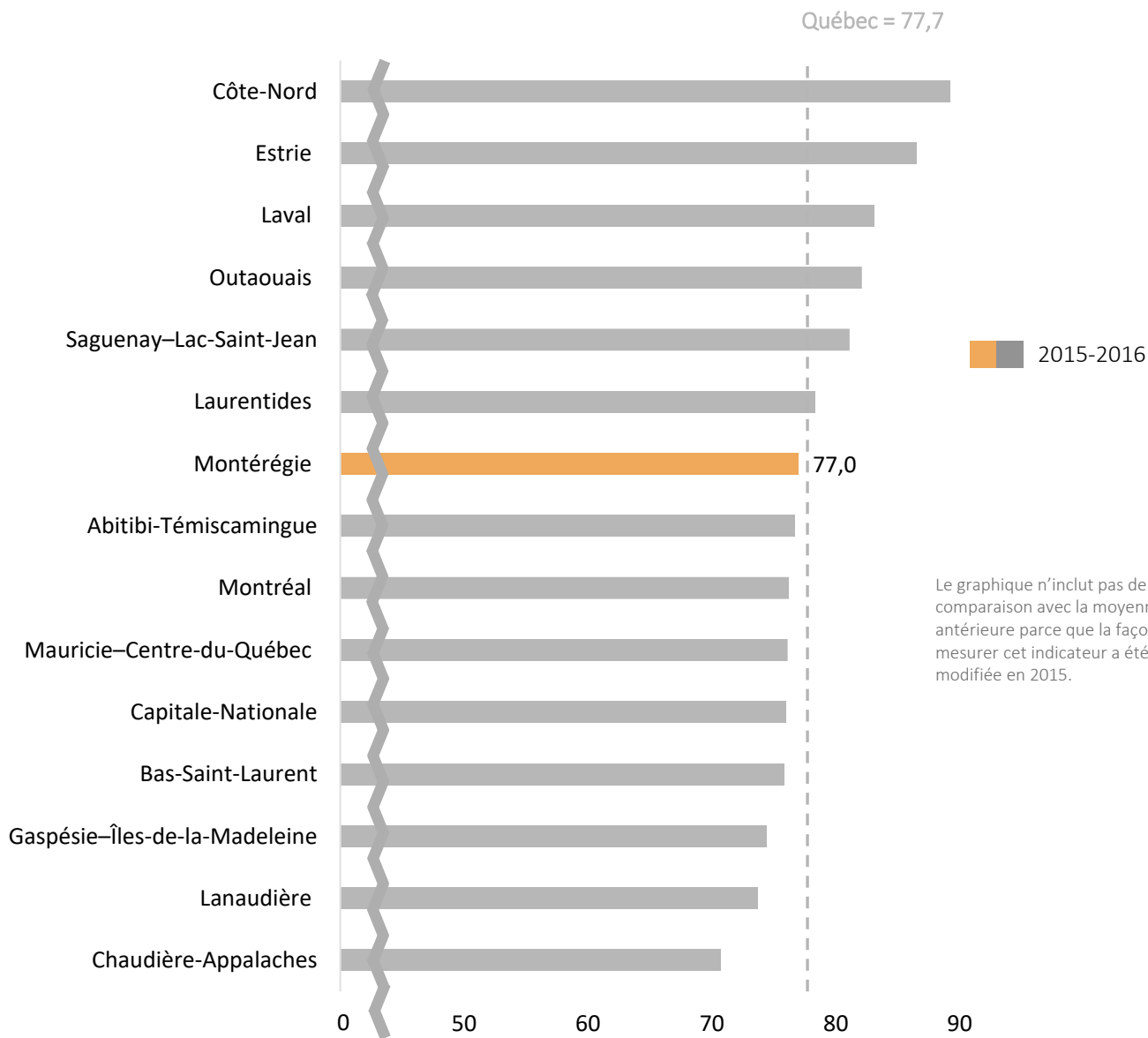


Depuis 2007,

la proportion de jeunes de Montérégie qui sont au moins moyennement actifs dans leurs loisirs a beaucoup augmenté. Cela est en partie attribuable à la façon dont cet indicateur est dorénavant mesuré par Statistique Canada. L'amélioration en Montérégie est plus prononcée que celle de l'ensemble du Québec, mais ne permet pas pour autant à la région de se placer au-dessus de la moyenne provinciale.



Activité physique



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **7^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire de jeunes sont au moins moyennement actifs dans leurs loisirs.**

Source des graphiques :

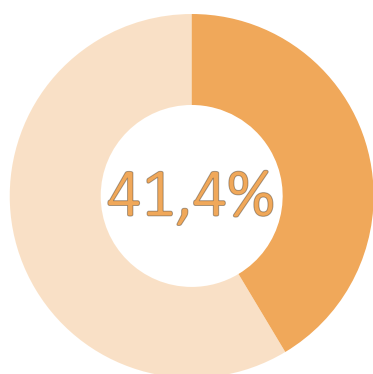
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12-17 ans qui se déclarent actifs ou modérément actifs dans leurs loisirs, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).



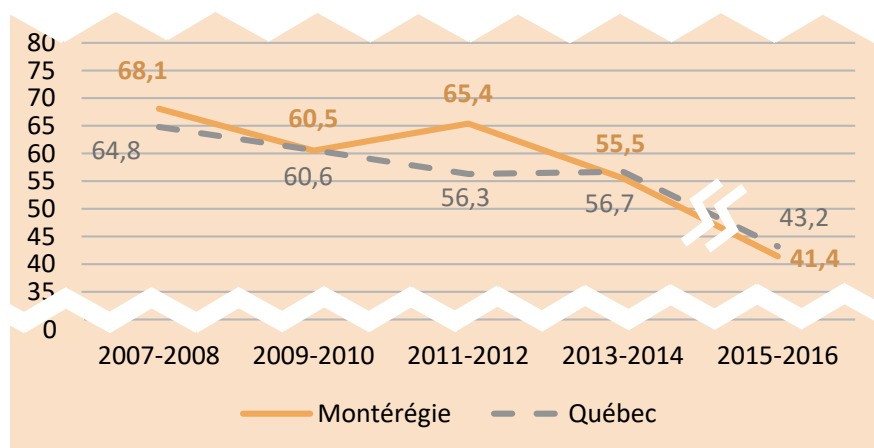
Consommation de fruits et de légumes

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes de 12 à 17 ans qui consomment des fruits et légumes au moins cinq fois par jour.

Il est à noter que les questions sur lesquelles cet indicateur est construit ont changé en 2015, tout comme les instructions données par l'intervieweur. La série chronologique est donc donnée à titre indicatif seulement.



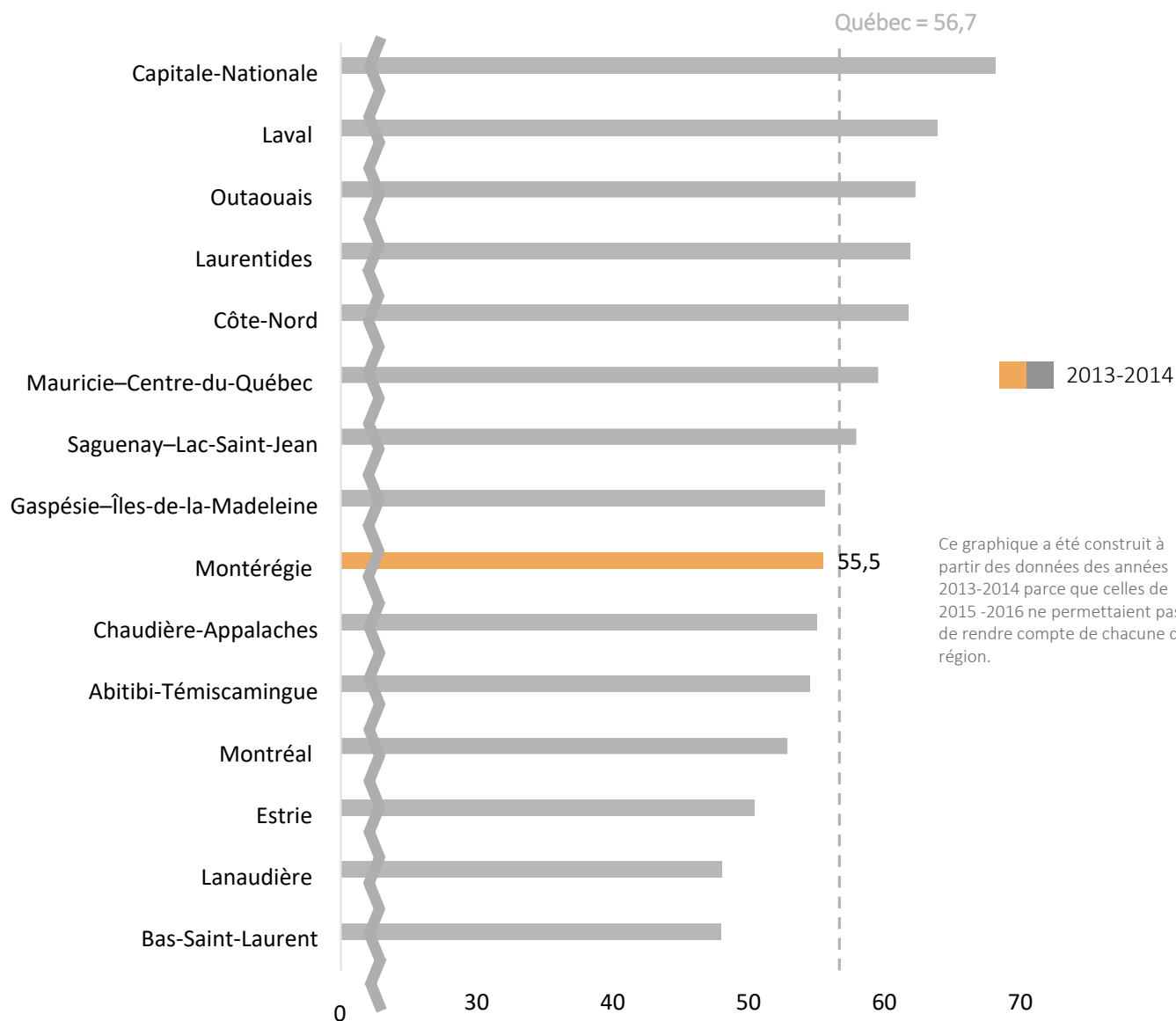
Aujourd'hui,
en Montérégie, environ quatre adolescents sur dix (41,4%) consomment des fruits et légumes au moins cinq fois par jour. Cette proportion est inférieure à celle de l'ensemble du Québec (43,2%).



Depuis 2007,

la proportion d'adolescents de Montérégie qui consomment des fruits et légumes au moins cinq fois par jour a beaucoup diminué. Cette **détérioration** est similaire à celle observée dans l'ensemble du Québec. La région se trouve aujourd'hui juste en-deçà de la moyenne provinciale. Une part de la diminution est attribuable à la façon dont cet indicateur est dorénavant mesuré par Statistique Canada, mais la courbe était déjà descendante.

Consommation de fruits et de légumes



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **9^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire de jeunes consomment des fruits et légumes au moins cinq fois par jour.**

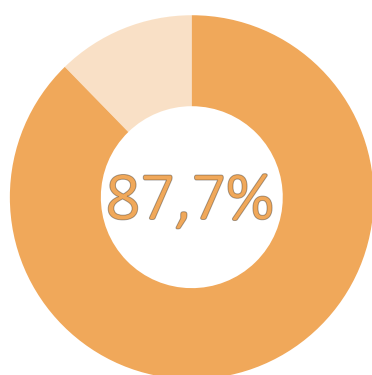
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion de jeunes de 12 à 17 ans qui consomment des fruits et légumes au moins cinq fois par jour, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS, à partir de données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

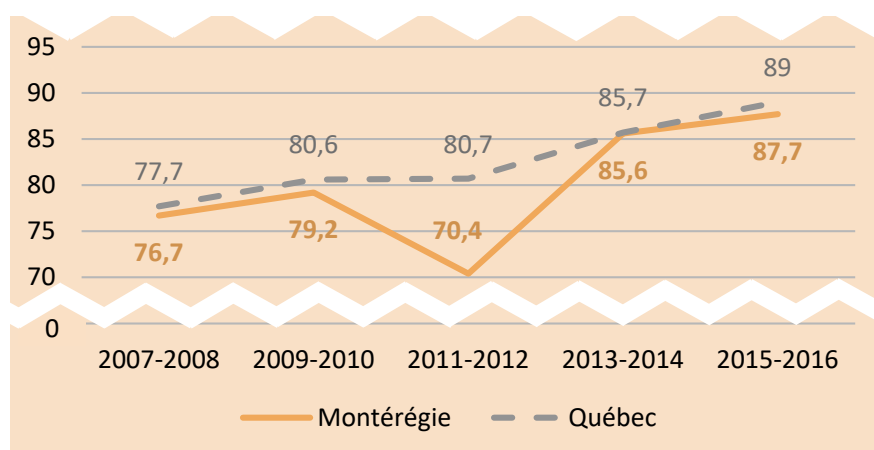
Absence de consommation de tabac



Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui n'ont jamais fumé de tabac, substance qui n'est pas illégale mais bien connue pour son impact nocif sur la santé. Nous avons retenu un critère aussi restrictif puisqu'il rassemble la majorité des jeunes du Québec.



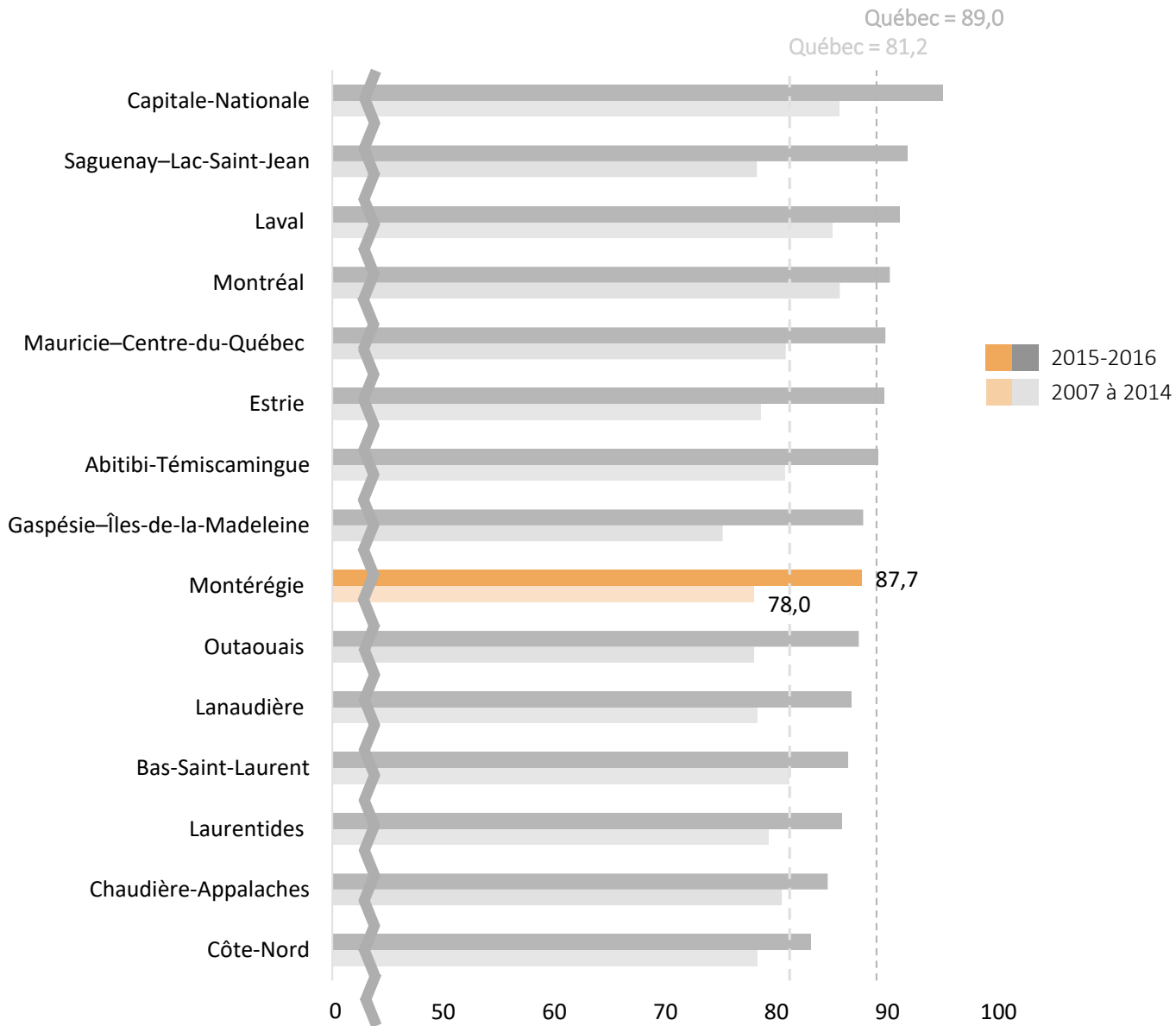
Aujourd'hui, en Montérégie, un peu moins de neuf adolescents sur dix (87,7%) disent n'avoir jamais fumé de tabac. Cette proportion est similaire à celle de l'ensemble du Québec (89%).



Depuis 2007,

la proportion de jeunes de Montérégie qui disent n'avoir jamais fumé de tabac a beaucoup augmenté, tout en présentant certaines fluctuations dans le temps. Cette **amélioration** est plus importante que celle de l'ensemble du Québec pendant cette période. Néanmoins, la région reste encore en-deçà de la moyenne provinciale aujourd'hui.

Absence de consommation de tabac



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **9^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire de jeunes** disent n'avoir jamais fumé de tabac.

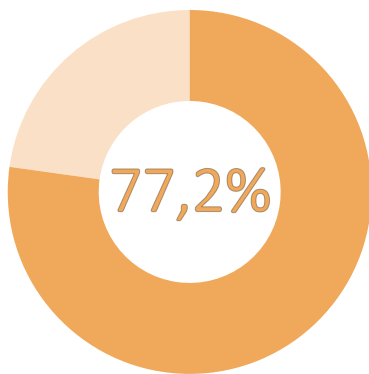
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12 à 17 ans qui n'ont jamais consommé de tabac, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

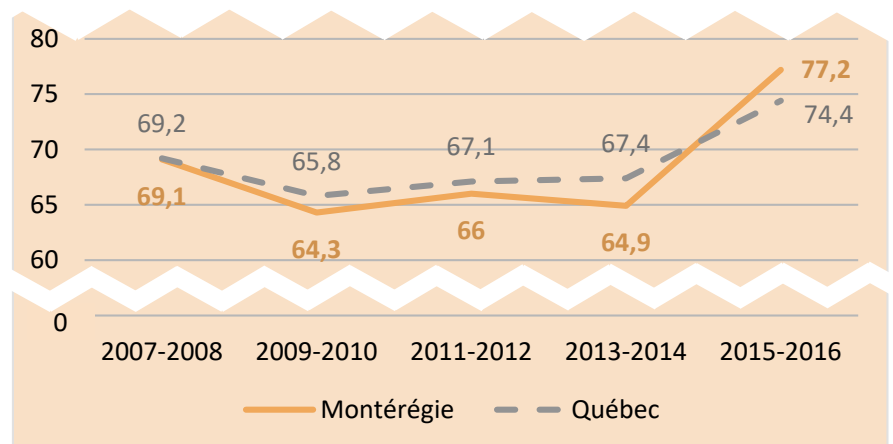
Santé perçue



Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui estiment que leur santé est très bonne ou excellente (plutôt que seulement bonne, passable ou mauvaise). Pour connaître cette information, nous utilisons les réponses à la question : « En général, que diriez-vous de votre santé? Est-elle... excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise? ». Il s'agit de la variable « Évaluation personnelle de la santé » de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada.



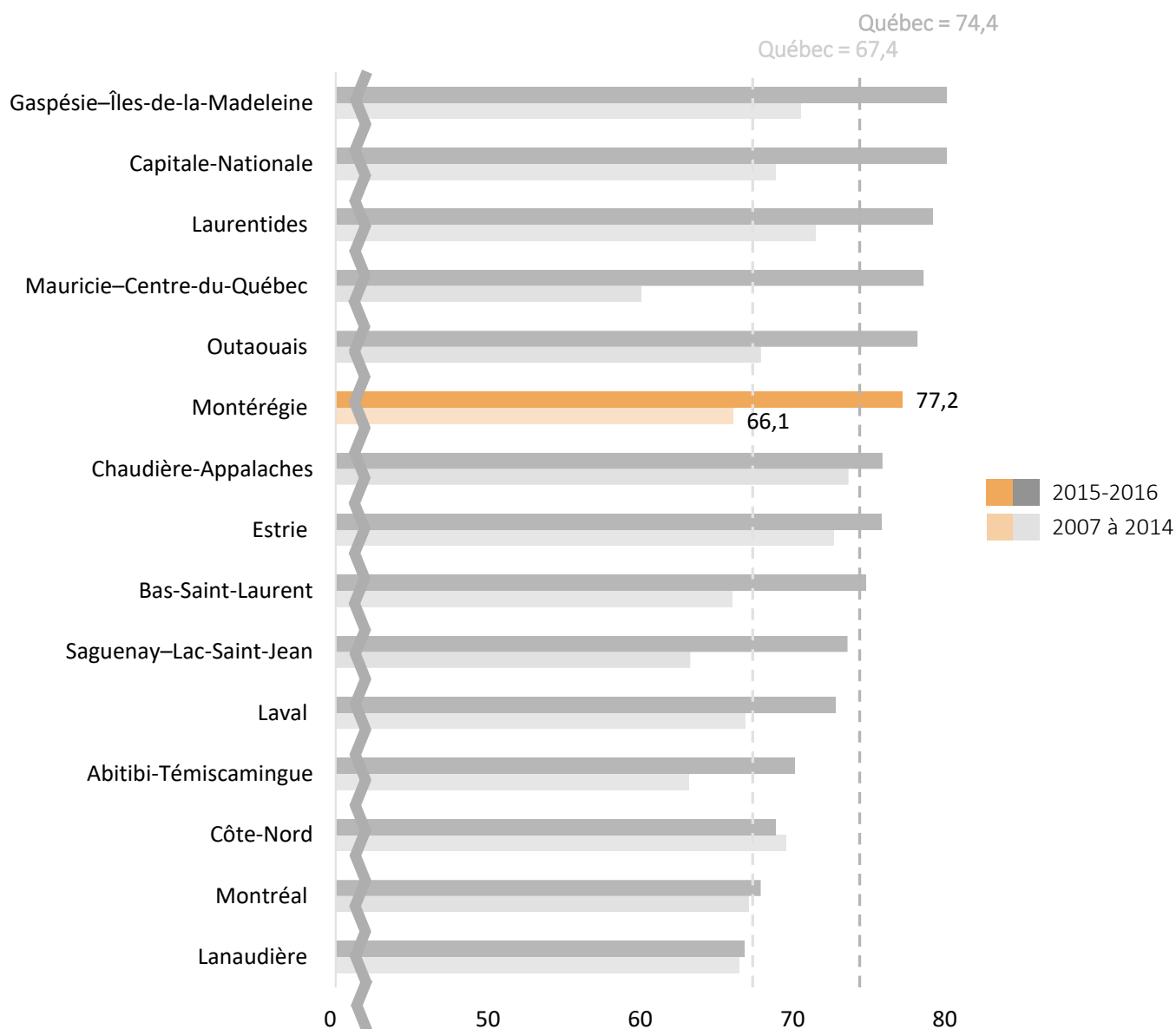
Aujourd'hui, en Montérégie, un peu plus de trois quarts (77,2%) des adolescents s'estiment en excellente ou très bonne santé physique. Cette proportion est similaire à celle de l'ensemble du Québec (74,4%).



Depuis 2007,

la proportion de jeunes de Montérégie qui s'estiment en excellente ou très bonne santé physique un beaucoup augmenté, tout en présentant certaines fluctuations dans le temps. Pendant cette période, l'amélioration dans la région est plus prononcée que celle de l'ensemble du Québec. Par conséquent, la Montérégie a récemment pu passer au-dessus de la moyenne provinciale.

Santé perçue



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **6^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire de jeunes s'estiment en excellente ou très bonne santé physique.**

Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12-17 ans qui déclarent être en excellente ou très bonne santé, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

SANTÉ MENTALE

Au vu de l'intérêt que porte la Fondation Jeunes en Tête à la santé mentale, nous avons consenti des efforts particuliers au développement de cette dimension. Certes, il manque de données comparatives et de qualité. Notamment, même lorsqu'elles sont disponibles, les données sur les diagnostics peuvent sous-évaluer la situation vécue des jeunes, puisqu'elles ne mesurent que les cas qui ont été portés à l'attention du système médical. En effet, certains individus ressentent un mal-être en santé mentale sans que cela se soit concrétisé par un diagnostic formel, notamment parce que de nombreuses personnes préfèrent taire ce type de difficultés, puisque les diagnostics peuvent être stigmatisants (Gauthier 2016).



Les quatre indicateurs du

Portrait du bien-être des jeunes dans les régions du Québec

Notre portrait évalue donc la santé mentale principalement à partir de mesures subjectives et d'autoévaluation :

Santé mentale perçue

Quotidien peu stressant

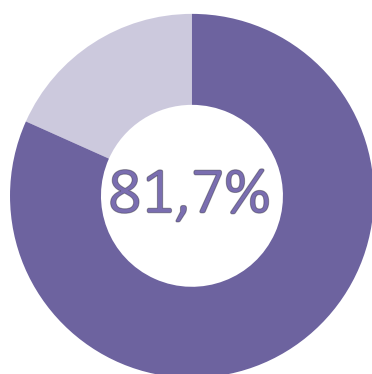
Absence de déprime

Détresse psychologique

Santé mentale perçue

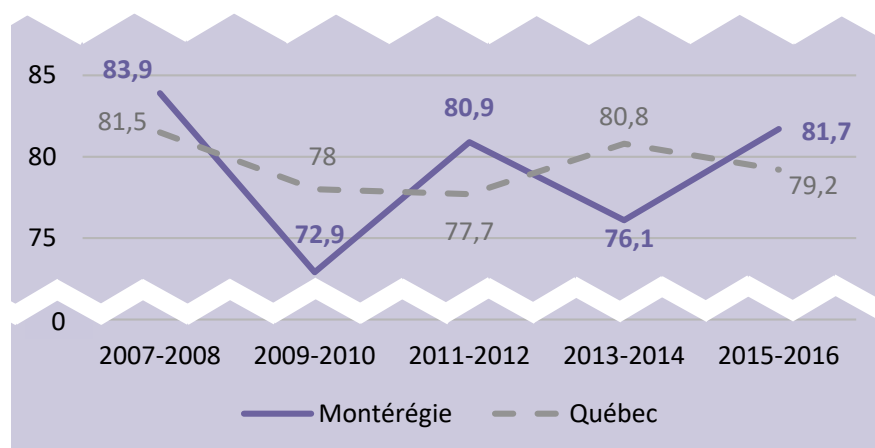


Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui estiment que leur santé mentale est très bonne ou excellente (plutôt que seulement bonne, passable ou mauvaise). Pour connaître cette information, nous utilisons les réponses à la question : « En général, direz-vous que votre santé mentale est... excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise? ». Il s'agit de la variable « Évaluation personnelle de la santé mentale » de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada.



Aujourd'hui,

en Montérégie, environ huit adolescents sur dix (81,7%) se considèrent en excellente ou très bonne santé mentale. Cette proportion est légèrement supérieure à celle de l'ensemble du Québec (79,2%).

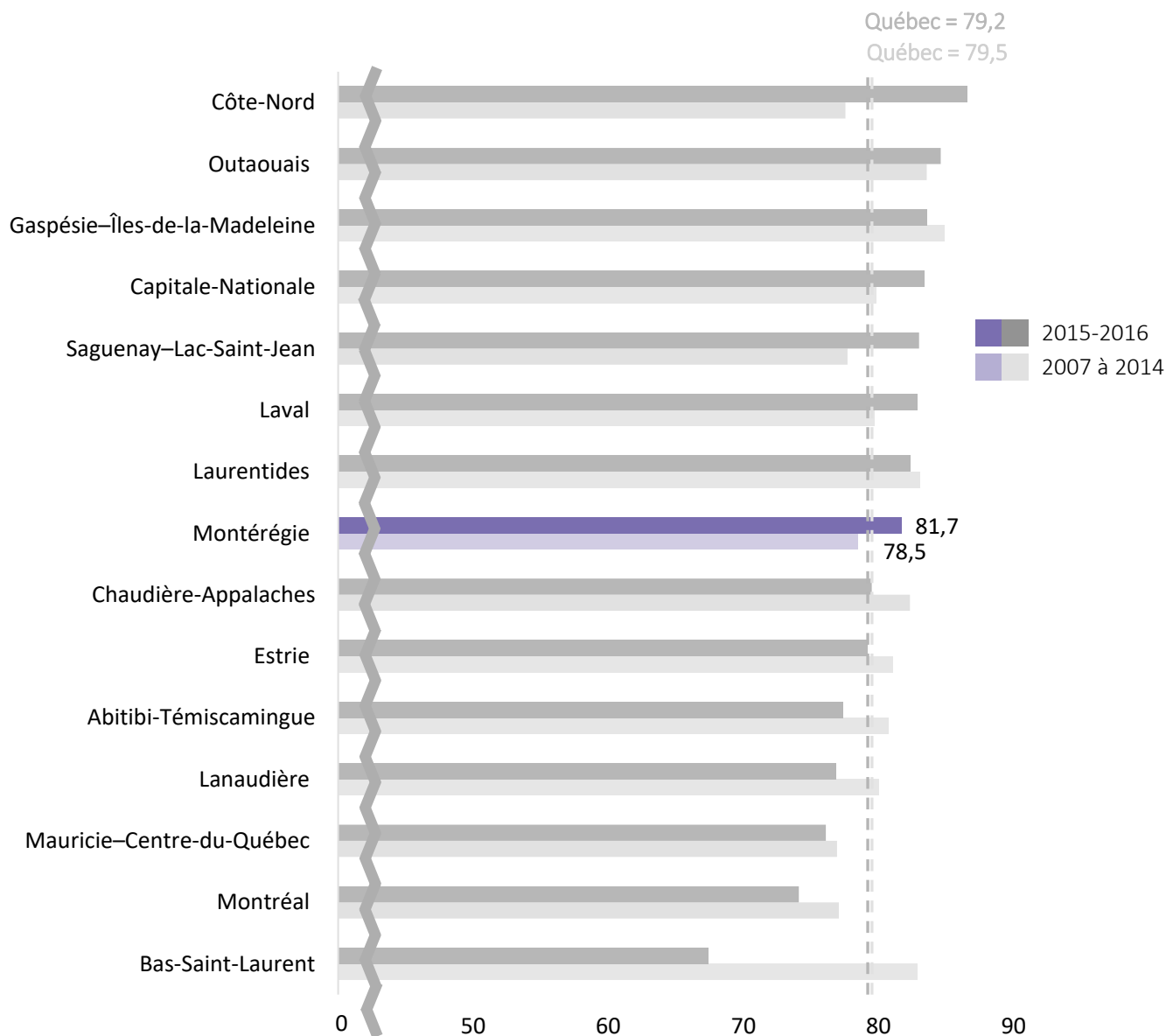


Depuis 2007,

à travers de grandes fluctuations, la proportion de jeunes de la Montérégie qui se considèrent en excellente ou très bonne santé mentale a légèrement diminué. Cette **légère détérioration** est assez similaire à celle de l'ensemble du Québec, mais les fluctuations plus grandes en Montérégie font que la région s'est trouvée tantôt au-dessus et tantôt en-dessous de la moyenne provinciale.



Santé mentale perçue



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **8^e rang**, soit parmi les régions où une proportion intermédiaire de jeunes se considèrent en excellente ou très bonne santé mentale.

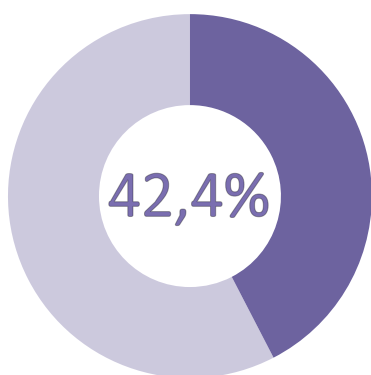
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12 à 17 ans qui s'estiment en excellente ou très bonne santé mentale, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

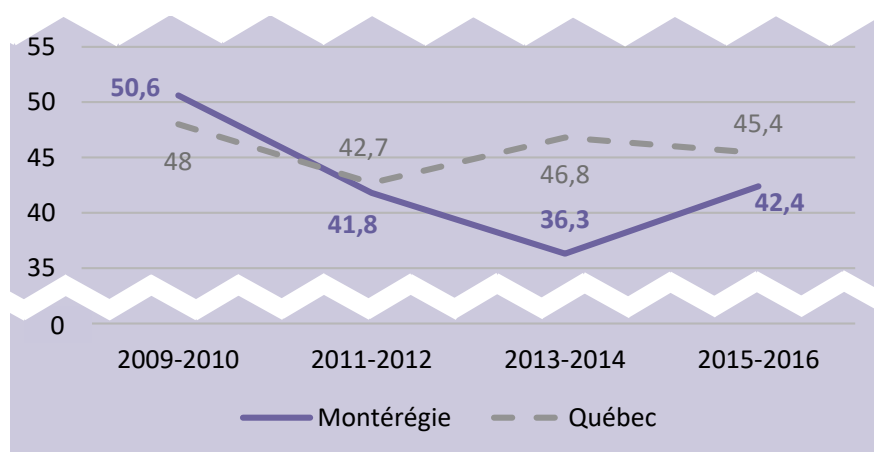


Quotidien peu stressant

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes dont le quotidien est peu ou pas stressant. Il s'agit du taux de jeunes ayant indiqué estimer que leurs journées ne sont « pas tellement » voire « pas du tout » stressantes. La question posée par Statistique Canada était la suivante « En pensant à la quantité de stress dans votre vie, diriez-vous que la plupart de vos journées sont... "pas du tout stressantes", "pas tellement stressantes", "un peu stressantes", "assez stressantes" ou "extrêmement stressantes". »



Aujourd'hui,
en Montérégie, environ quatre adolescents sur dix (42,4%) estiment que leur quotidien est peu ou pas stressant. Cette proportion est un peu inférieure à celle de l'ensemble du Québec (45,4%).

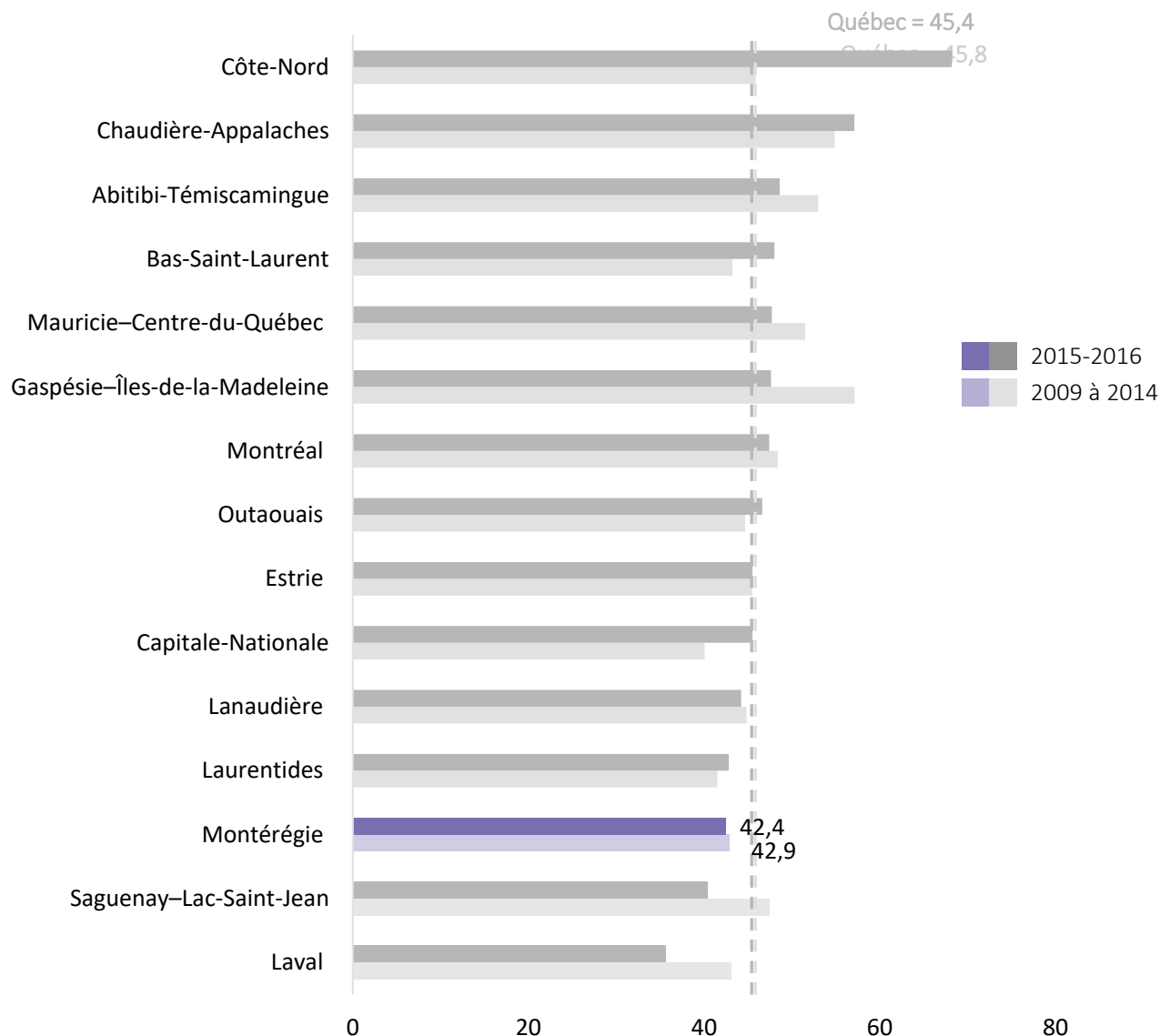


Depuis 2009,

la proportion de jeunes de Montérégie qui estiment que leur quotidien est peu ou pas stressant a beaucoup diminué, tout en présentant certaines fluctuations dans le temps. Cette **détérioration** est plus prononcée que celle de l'ensemble du Québec. Par conséquent, depuis plusieurs années, la région n'a pas pu se maintenir au-dessus de la moyenne provinciale.



Quotidien peu stressant



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **13^e rang**, soit **parmi les régions où le moins de jeunes** qui estiment que leur quotidien est peu ou pas stressant.

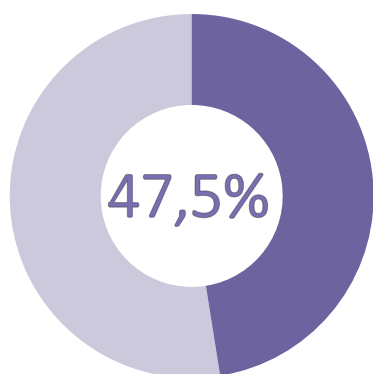
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12 à 17 ans qui considèrent que la plupart de leurs journées ne sont "pas du tout" ou "pas tellement" stressantes, 2009 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2009-2010; 2011-2012; 2013-2014; 2015-2016).

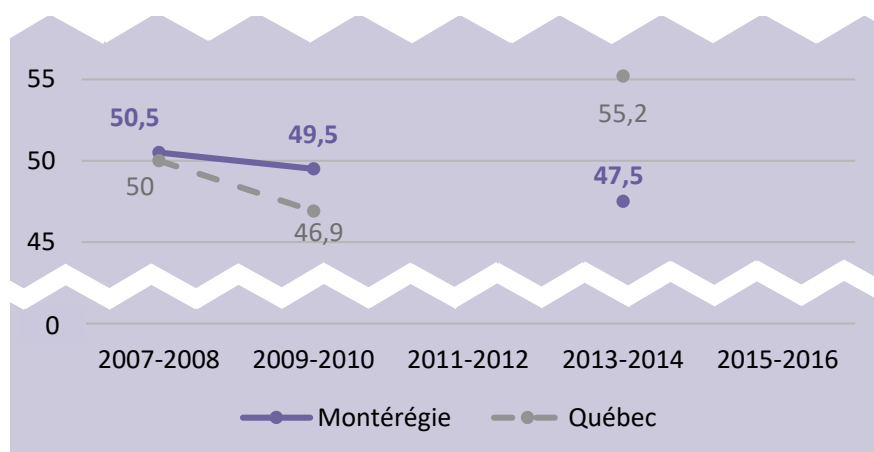


Absence de déprime

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui disent ne s'être jamais sentis tristes ou déprimés dans le mois précédent l'enquête. La question posée était : « Au cours du dernier mois [...] à quelle fréquence vous êtes-vous sentis triste ou déprimé? » Les choix de réponse offerts étaient « tout le temps; la plupart du temps; parfois; rarement; jamais ». Nous avons retenu uniquement la réponse « jamais »; ce choix est exigeant, mais c'est celui qui nous permettait le mieux d'avoir des données valides à l'échelle des régions. C'est aussi la seule option qui permet réellement d'inclure cet indicateur parmi les mesures positives du bien-être des jeunes.



Aujourd'hui,
en Montérégie, un peu moins de la moitié (47,5%) des adolescents disent ne s'être jamais sentis tristes ou déprimés le mois précédent. Cette proportion est nettement inférieure à celle de l'ensemble du Québec (55,2%).



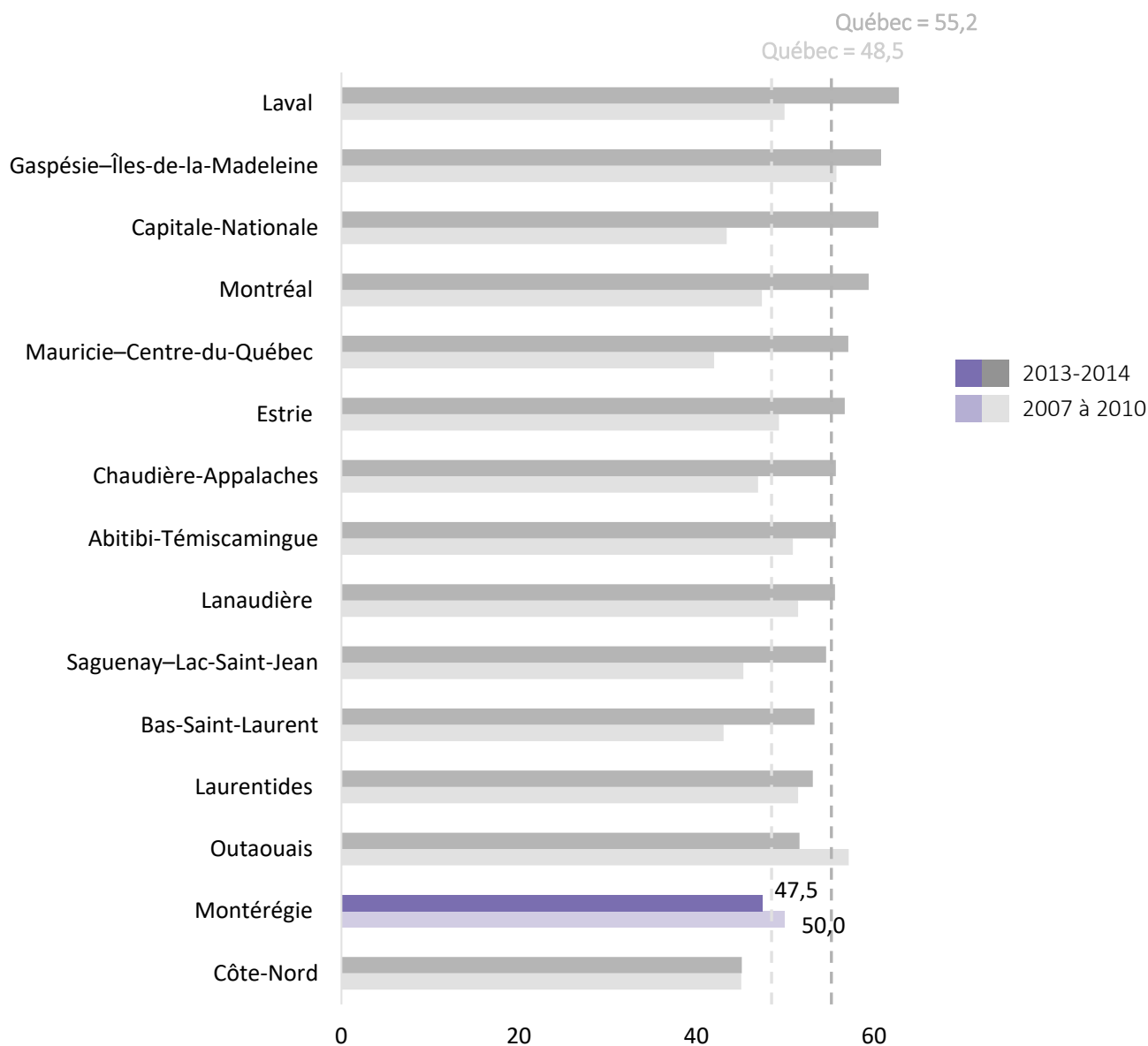
Cette série chronologique ne présente que les années pour lesquelles la donnée est disponible.

Depuis 2007,

la proportion d'adolescents de Montérégie qui disent ne s'être jamais sentis tristes ou déprimés le mois précédent a un peu diminué. Pendant cette période, alors que la région connaît une **détérioration**, l'ensemble du Québec montre une amélioration. Notons toutefois que les données ne sont pas disponibles pour toutes les années.



Absence de déprime



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **14^e rang**, soit **parmi les régions où le moins d'adolescents** disent ne s'être jamais sentis tristes ou déprimés le mois précédent.

Source des graphiques :

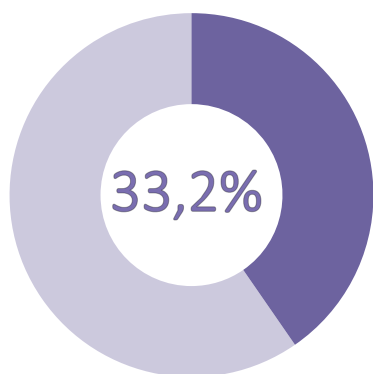
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12 à 17 ans qui déclarent ne s'être jamais sentis tristes ou déprimés au cours du mois précédent, 2007 à 2014 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2013-2014).

Détresse psychologique



Cet indicateur mesure la détresse psychologique des jeunes à partir d'une série de six questions. L'échelle de détresse psychologique utilisée par l'ISQ pour l'*Enquête québécoise sur la santé de la population* s'inspire de l'échelle de Kessler (K6) et compile la fréquence à laquelle l'individu s'est senti nerveux, désespéré, agité ou incapable de tenir en place, « si déprimé que plus rien ne pouvait [le] faire sourire », « bon à rien » ou a senti que « que tout était un effort » (ou « à ce point fatigué que tout est un effort ») au cours du dernier mois précédant l'enquête. « Des études ont démontré une forte association entre les données obtenues à partir de cette échelle et certains troubles de l'humeur et l'anxiété, tels qu'ils ont été diagnostiqués par la *Structured Clinical Interview* pour le DSM-IV sur 12 mois ou le *Composite International Diagnostic Interview - Short Form* (CIDI-SF) (Kessler et autres, 2003) » (Camirand, Traoré et Baulne, ISQ 2016).

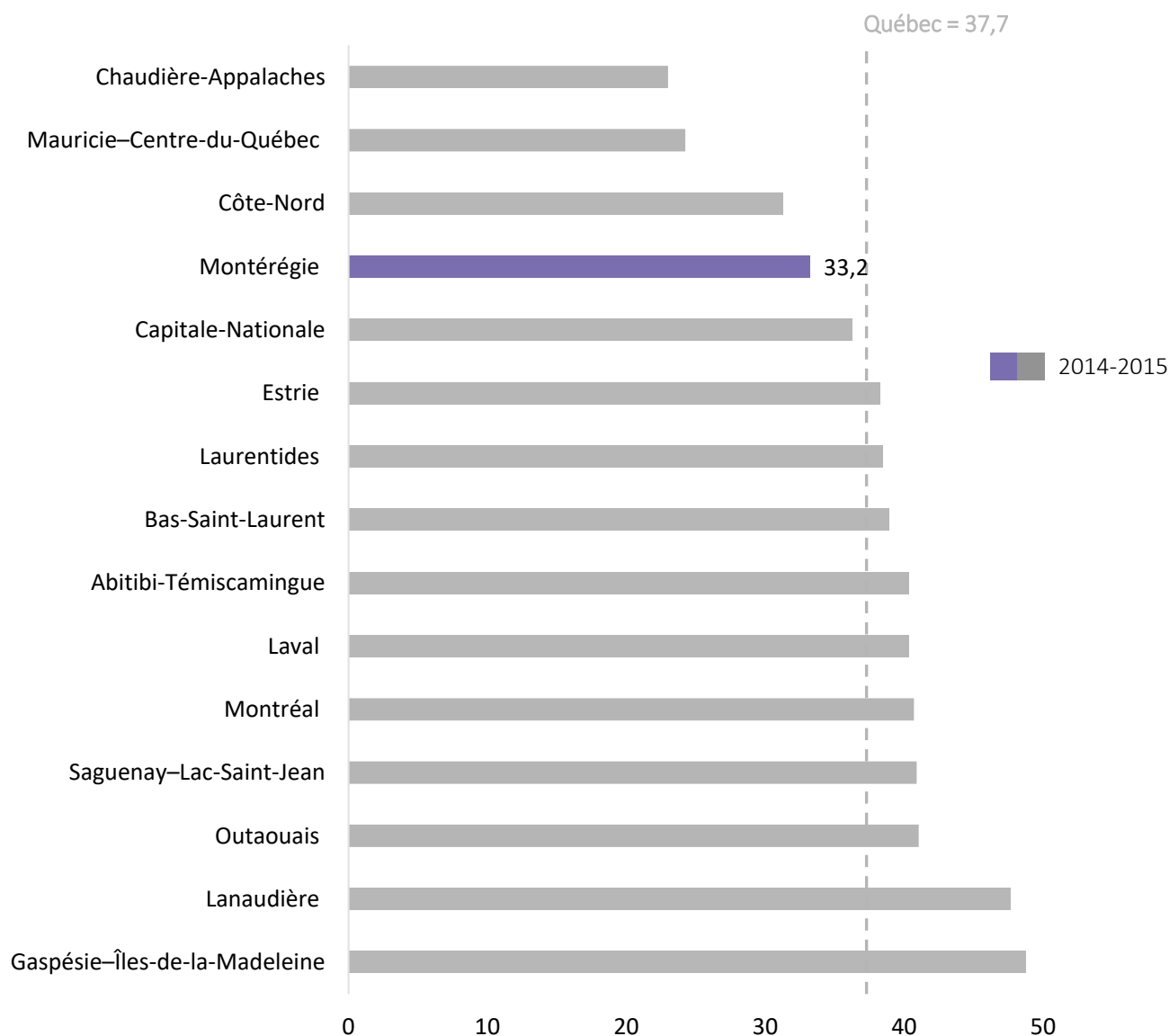
Pour chacune des six questions, les choix de réponse étaient : « jamais », « rarement », « parfois », « la plupart du temps », « tout le temps ». Nous utilisons le seuil proposé par l'ISQ, qui a retenu le score de 7 ou plus sur le maximum possible de 24 pour établir le sous-groupe le plus vulnérable (en se basant sur le quintile supérieur des scores totaux de leur enquête de 2008). Ce seuil permet de mesurer la proportion de jeunes qui se situent à un niveau élevé sur cette échelle de détresse psychologique. L'*Enquête québécoise sur la santé de la population* porte sur les personnes âgées de 15 ans et plus ; c'est pourquoi notre indicateur porte sur les jeunes de 15 à 17 ans.



Aujourd'hui,
en Montérégie, **environ le tiers (33,2%)**
des adolescents se situent à un niveau
élevé sur l'échelle de détresse
psychologique. Cette proportion est un
peu inférieure à celle de l'ensemble du
Québec (37,3%).



Détresse psychologique



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **4^e rang**, soit **parmi les régions où le moins de jeunes** se situent à un niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique.

Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 15 à 17 ans qui se situent à un niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique au cours du mois précédent, 2014-2015 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ), en provenance de l'Enquête québécoise sur la santé de la population (EQSP) de 2014-2015.

MILIEU DE VIE

Cette dimension permet de ne pas focaliser uniquement sur les caractéristiques personnelles du jeune, afin de tenir compte de son milieu de vie (social, familial et plus large). Cette dimension est pertinente sur le plan sociologique parce qu'elle permet de tenir compte du contexte de vie du jeune, qui peut avoir une influence sur ses choix et sur son parcours.



Les trois indicateurs du

Portrait du bien-être des jeunes dans les régions du Québec

Nous avons pu obtenir des données sur trois éléments du milieu de vie du jeune :

Vie sociale

Scolarité dans le ménage

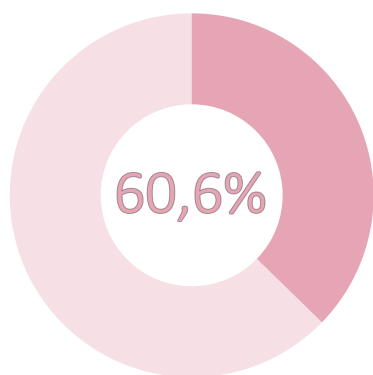
Taux de chômage dans la région

Vie sociale



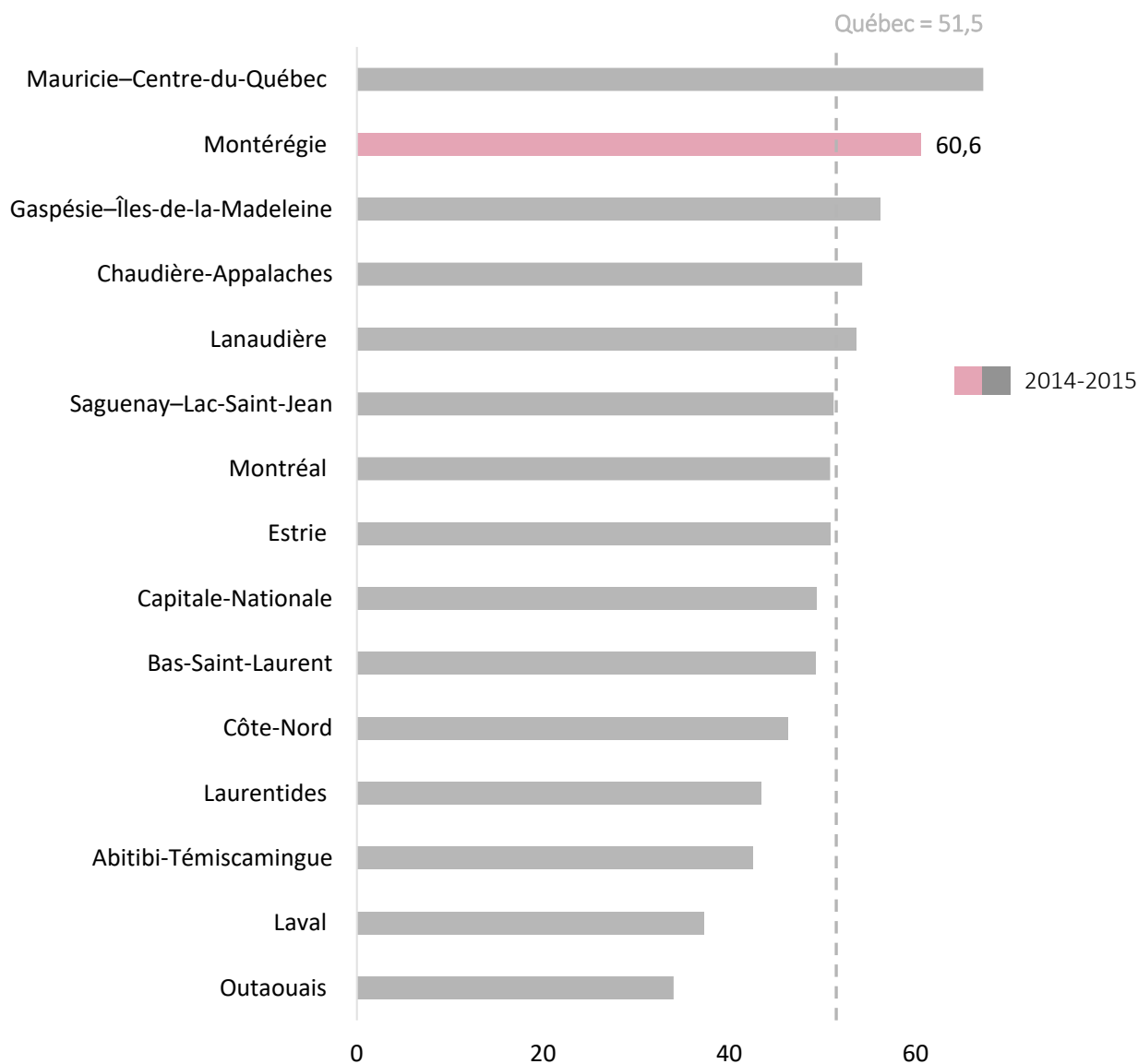
Cet indicateur évalue la qualité de la vie sociale des jeunes selon leur propre perception subjective. Il est mesuré avec la question suivante : « En général, comment trouvez-vous votre vie sociale, c'est-à-dire vos relations avec les gens qui vous entourent (parents, amis, connaissances) ? » Nous avons retenu comme seuil la réponse « très satisfaisante », parce qu'elle permet d'avoir des données fiables et comparables pour notre groupe d'âge à l'échelle des régions.

L'Enquête québécoise sur la santé de la population porte sur les personnes âgées de 15 ans et plus ; c'est pourquoi notre indicateur porte sur les jeunes de 15 à 17 ans.



Aujourd'hui,
en Montérégie, **environ six adolescents sur dix (60,6%)** se disent très satisfaits de leur vie sociale. Cette proportion est nettement supérieure à celle de l'ensemble du Québec (51,5%).

Vie sociale



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **2^e rang**, soit **parmi les régions où le plus de jeunes** se disent très satisfaits de leur vie sociale.

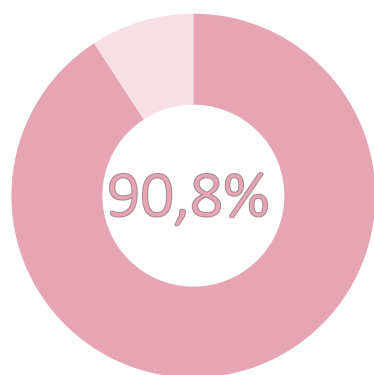
Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 15 à 17 ans qui se disent très satisfaits de leur vie sociale, 2014-2015 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ), en provenance de l'Enquête québécoise sur la santé de la population (EQSP) de 2014-2015.

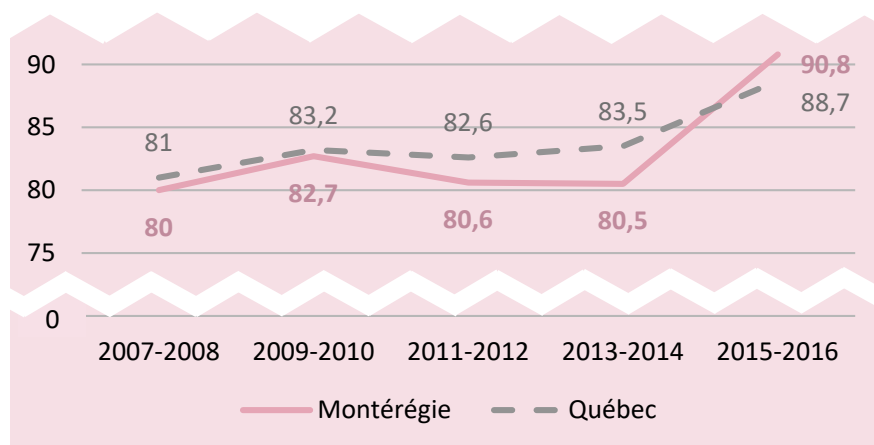
Scolarité dans le ménage



Bien qu'il ne soit pas le seul environnement à influencer le jeune, le milieu de vie du quotidien – que ce soit la famille ou un autre type de ménage – est un contexte de socialisation qui contribue grandement à orienter la suite des parcours des adolescents. Cet indicateur mesure le taux d'adolescents vivant dans un ménage où au moins une personne possède un diplôme d'études secondaires.



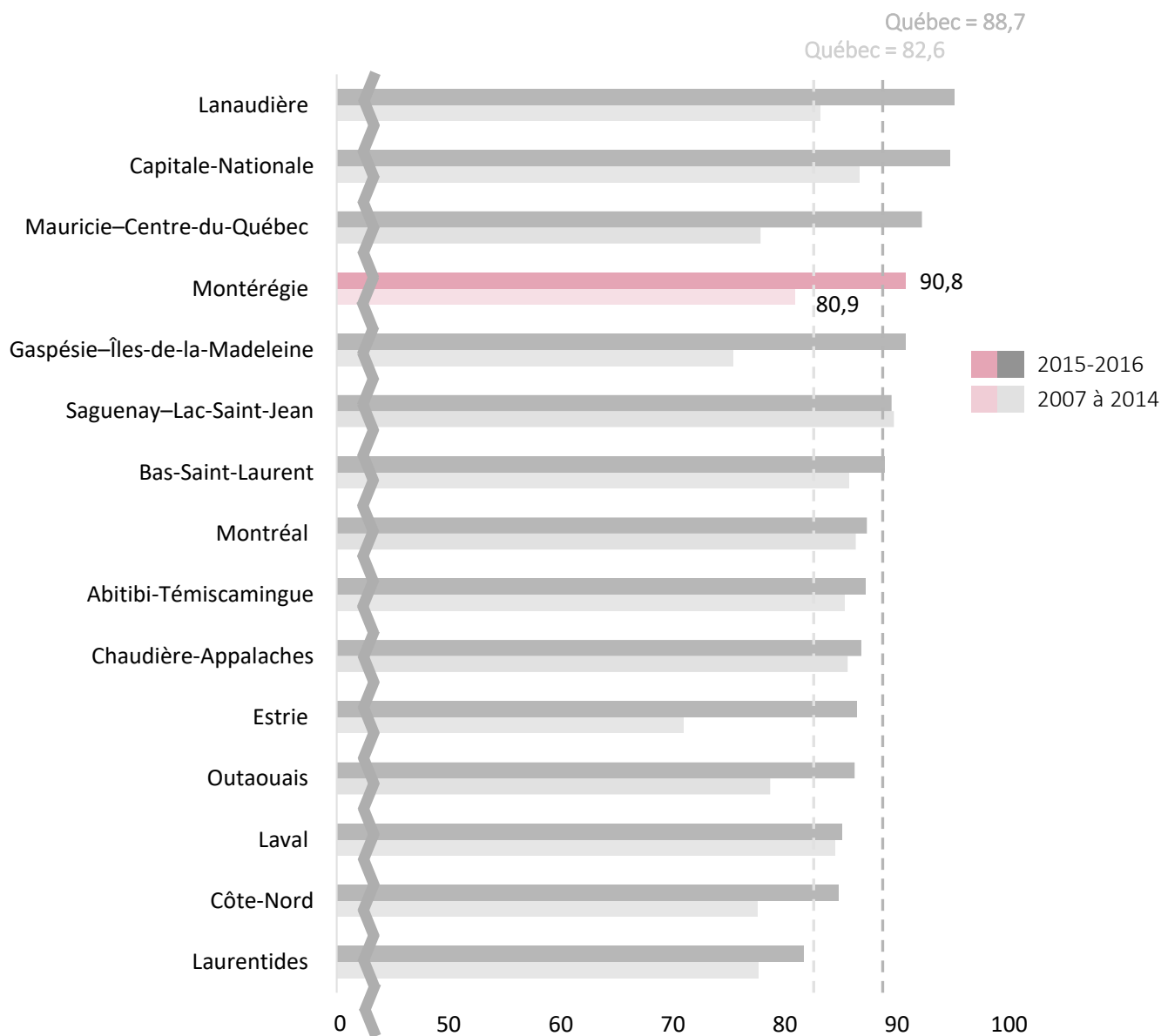
Aujourd'hui, en Montérégie, **environ neuf adolescents sur dix (90,8%)** vivent dans un ménage où au moins une personne détient un diplôme d'études secondaires. Cette proportion est supérieure à celle de l'ensemble du Québec (88,7%).



Depuis 2007,

la proportion de jeunes de Montérégie vivant dans un ménage où au moins une personne détient un diplôme d'études secondaires a beaucoup augmenté. Cette **amélioration** est plus prononcée que celle de l'ensemble du Québec pendant cette période. Par conséquent, la région a récemment pu dépasser la moyenne provinciale.

Scolarité dans le ménage



En comparaison,

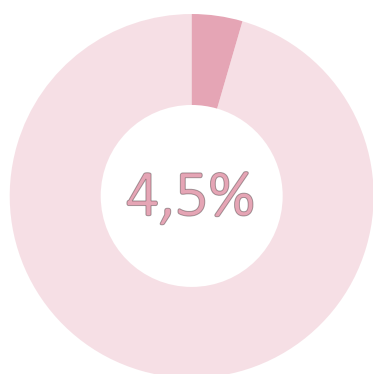
la Montérégie se place présentement au **4^e rang**, soit **parmi les régions où le plus de jeunes** vivent dans un ménage où au moins une personne détient un diplôme d'études secondaires.

Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion de jeunes de 12 à 17 ans vivant dans un ménage où au moins une personne possède au minimum un diplôme d'études secondaires, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

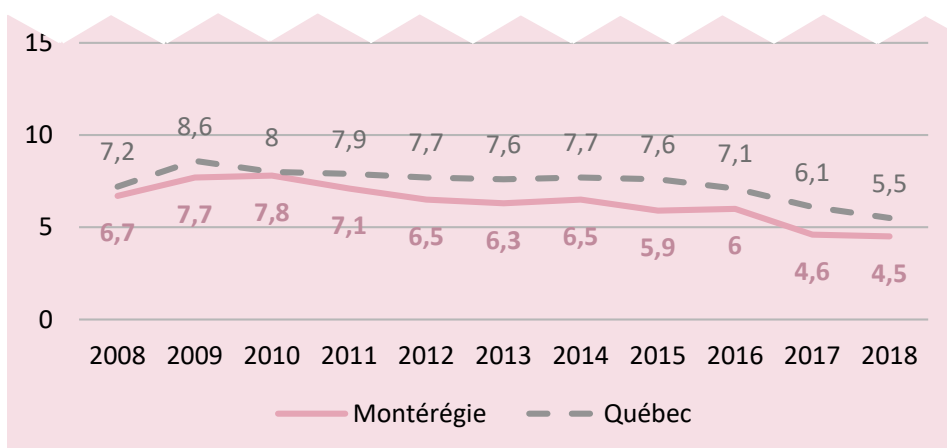
Taux de chômage dans la région

Cet indicateur mesure le taux de chômage dans la région. Il s'agit d'une mesure pertinente parce qu'elle donne une indication des perspectives d'emploi que le jeune pourrait espérer avoir dans sa région d'origine. Nous avons puisé les données concernant le taux de chômage dans la série annuelle *Panorama des régions du Québec* produite par l'*Institut de la Statistique du Québec*.



Aujourd'hui,

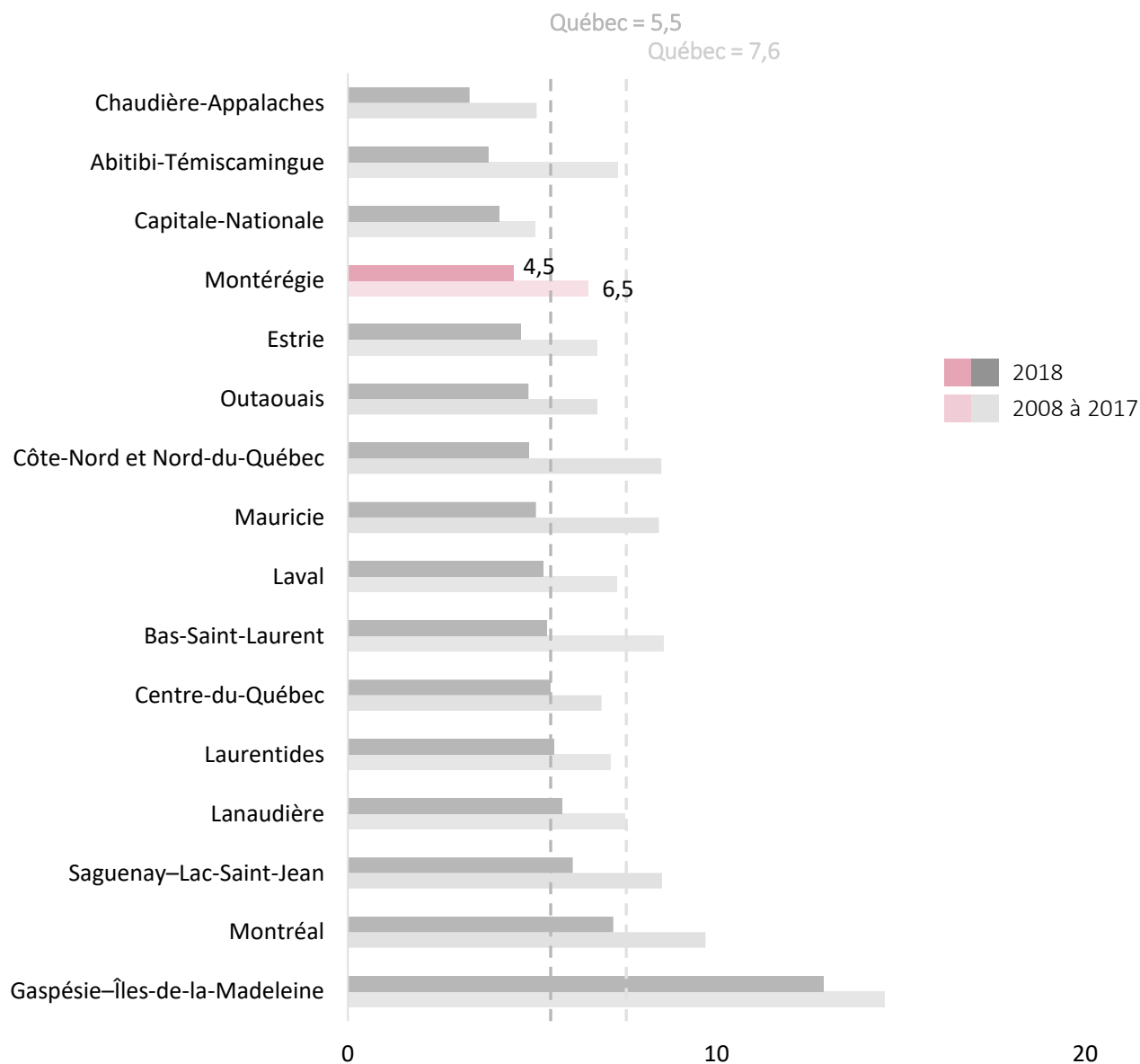
en Montérégie, le taux de chômage est **faible** (4,5%). Ce taux est inférieur à celui de l'ensemble du Québec (5,5%).



Depuis 2008,

le taux de chômage en Montérégie a progressivement un peu diminué. Cette **amélioration** est plus prononcée que celle de l'ensemble du Québec. Par conséquent, la région a pu se maintenir en-deçà de la moyenne provinciale pendant toute la période.

Taux de chômage dans la région



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **4^e rang**,
soit **parmi les région où le taux de chômage est le moins élevé.**

Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Évolution du taux de chômage, 2008-2018 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada, adaptées par l'Institut de la statistique du Québec dans la série *Panorama des régions du Québec*.

BIEN-ÊTRE SUBJECTIF

En lien avec notre objectif d'évaluer si les jeunes adolescents du Québec se trouvent dans des situations qui leur permettent de s'épanouir, d'être acteurs de leur destinée et de vivre la vie qu'ils souhaitent, il nous semblait crucial d'évaluer leur propre sentiment de bien-être.



Un indicateur unique pour le *Portrait du bien-être des jeunes dans les régions du Québec*

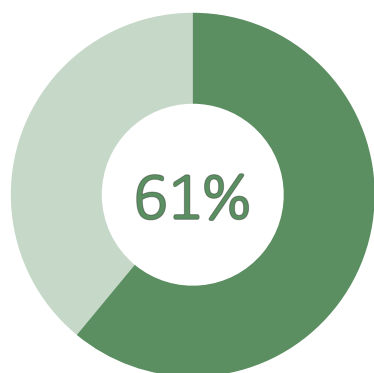
Nous disposons d'une seule mesure adéquate permettant de s'approcher d'une évaluation du bien-être subjectif des jeunes.

Satisfaction à l'égard de la vie

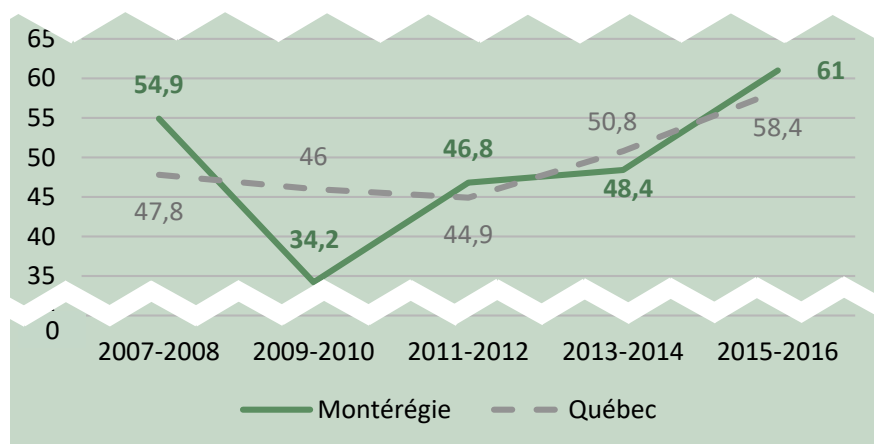
Satisfaction à l'égard de la vie



Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui se disent très satisfaits à l'égard de la vie « en général ». Les données proviennent de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* et sont issues de la variable dérivée « Satisfaction de vie en général ». La question posée était la suivante : « Sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie "Très insatisfait" et 10 signifie "Très satisfait", quel sentiment éprouvez-vous présentement à l'égard de votre vie en général? » L'échelle construite par Statistique Canada regroupe les réponses 9 et 10 en une valeur « Très satisfait »; c'est cette valeur que nous avons utilisée.



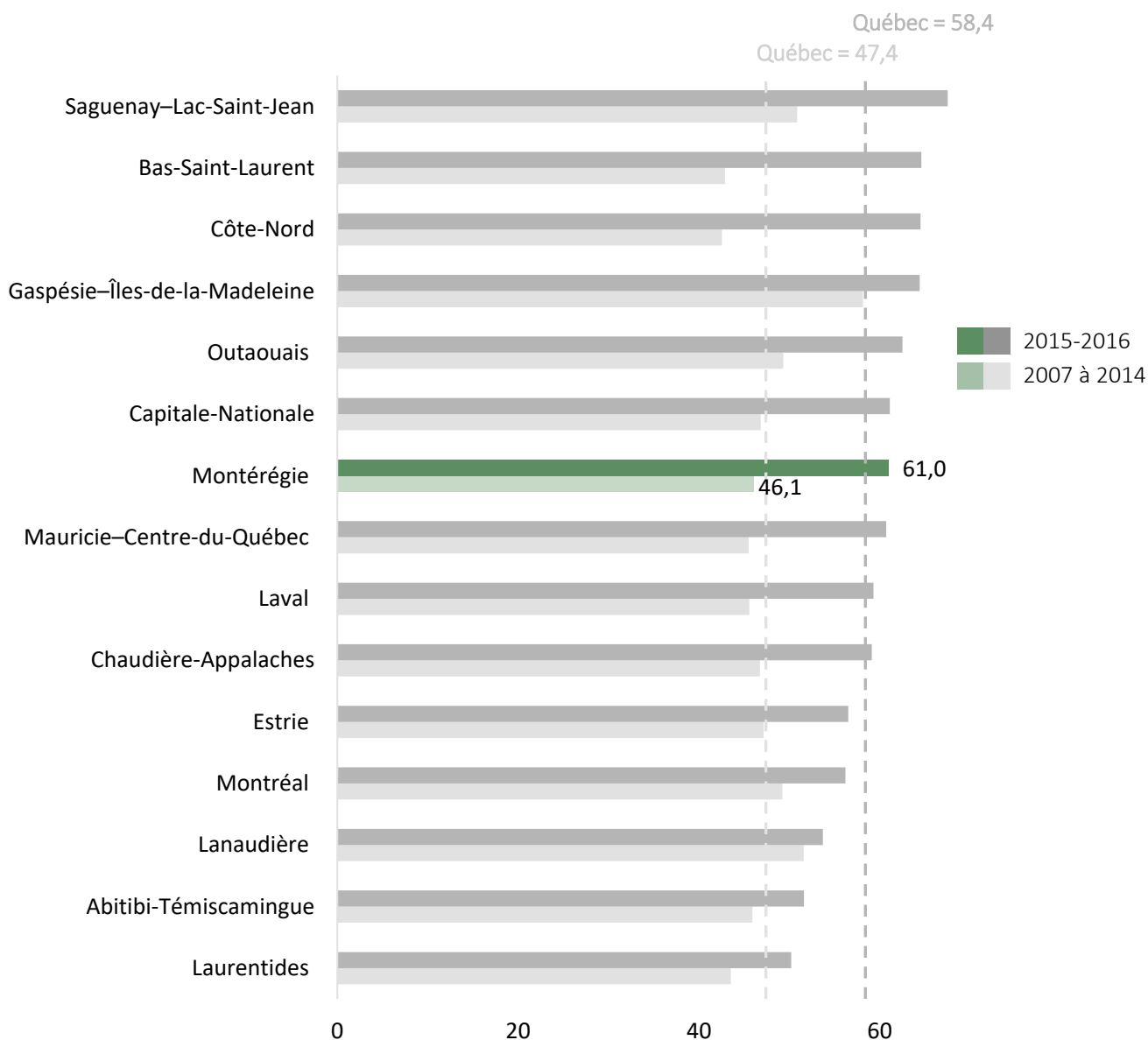
Aujourd'hui,
en Montérégie, environ six adolescents sur dix (61%) se disent très satisfaits à l'égard de la vie « en général ». Cette proportion est assez similaire à celle de l'ensemble du Québec (58,4%).



Depuis 2007,

la proportion de jeunes de la Montérégie qui se disent très satisfaits à l'égard de la vie « en général » a beaucoup augmenté. Malgré de plus grandes fluctuations en Montérégie au début de la période, cette **amélioration** est globalement similaire à celle de l'ensemble du Québec.

Satisfaction à l'égard de la vie



En comparaison,

la Montérégie se place présentement au **7^e rang**, soit **parmi les régions où une proportion intermédiaire de jeunes se disent très satisfaits à l'égard de la vie « en général »**.

Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12 à 17 ans qui se disent très satisfaits à l'égard de la vie en général, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de donnée de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMSON, P. (2013). *Child well-being in rich countries: A comparative overview*, Rapport Web. https://www.unicef.ca/sites/default/files/legacy/imce_uploads/DISCOVER/OUR%20WORK/ADVOCACY/DOMESTIC/POLICY%20ADVOCACY/DOCS/unicef_report_card_11.pdf
- AIHW (Australian Institute of Health and Welfare) (2018). *Children's Headline Indicators*, Rapport web CWS 64, <https://www.aihw.gov.au/reports/children-youth/childrens-headline-indicators/>
- CAMIRAND, H., TRAORÉ, I., BAULNE, J., & COURTEMANCHE, R. (2016), *L'Enquête québécoise sur la santé de la population 2014-2015: pour en savoir plus sur la santé des Québécois: résultats de la deuxième édition*. Institut de la statistique du Québec. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/etat-sante/sante-globale/sante-quebecois-2014-2015.pdf>
- GAUTHIER, M. (2014). « Ces jeunes qui, même dans une conjoncture favorable, n'y arrivent pas... », *AGORA, Débats/Jeunesses*, (Paris, Injep, Les Presses SciencesPo), no 66 : 7-21.
- GAUTHIER, M. (2016). « Sont-ils des NEEF ? Réflexion sur les catégorisations », *Congrès de l'AISLF*, Montréal, juillet.
- LAND, K. C. (2014). Duke child and youth well-being index (CWI) report 2014. *Durham: Duke University Center for Child and Family Policy*. <https://childandfamilypolicy.duke.edu/wp-content/uploads/2014/12/Child-Well-Being-Report.pdf>
- LONGO, M. E. (2016). « L'âge éphémère. La définition de la jeunesse à la lumière du temps. » *Revue Jeunes et Société*. vol. 1, no 1: 5-24.
- NUSSBAUM, M. C. (2012), *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Paris, Flammarion, coll. « Climats », 300 p., trad., Solange Chavel.
- OJS (2016), « Les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) », numéro sous la direction de M.E. Longo et N. Gallant, *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, automne, vol 13 (2).
- PAUGAM, S. (dir. 2014), *L'intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux*, Paris, PUF, coll. « Le lien social ».
- SEN, A. (2010), *L'idée de justice*, Seuil, Paris.
- SEN, A. (1983), « Liberty and Social Choice », *Journal of Philosophy*, no 80, janvier : 5-28.
- THE ANNIE E. CASEY FOUNDATION (2018), *Kids count data book : state trends in child well-being*. Baltimore, Maryland. <https://www.aecf.org/m/resourcedoc/aecf-2018kidscountdatatobook-2018.pdf>
- VAN DE VELDE, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2015, 128 p.

Le *Portrait du bien-être des jeunes au Québec* est produit pour la Fondation Jeunes en Tête par une équipe de chercheurs universitaires en sciences sociales associés à l'Observatoire Jeunes et Société, basé à l'INRS (Université du Québec).

Responsable scientifique :

Nicole Gallant, PhD science politique, professeure-chercheure titulaire, INRS

Équipe de production :

Nathalie Vachon, statisticienne, INRS

Ysendre Cozic-Fournier, étudiante à la Maîtrise en *Mobilisation et transfert des connaissances*, INRS

Katherine Labrecque, étudiante à la Maîtrise en *Mobilisation et transfert des connaissances*, INRS

Alix Bukkfalvi-Cadotte, étudiante à la Maîtrise en *Mobilisation et transfert des connaissances*, INRS

Comité consultatif d'experts scientifiques

Volet Jeunesse et société

Marco Alberio, UQAR

Yaëlle Amselem-Mainguy, INJEP

Hélène Belleau, INRS

Sylvain Bourdon, U Sherbrooke

Annie Fontaine, U Laval

Madeleine Gauthier, INRS

María Eugenia Longo, INRS

Gilles Pronovost, UQTR

Claude Trottier, Université Laval

Cécile Van de Velde, UQAM

Mircea Vultur, INRS

Volet Précision statistique

Marie-Soleil Cloutier, INRS – LASER

Benoît Laplante, INRS

Aline Lechaume, Université Laval

Jacques Ledent, INRS

L'*Observatoire Jeunes et Société* (OJS) est un regroupement rassemblant plus de quatre-vingt chercheurs du Québec, du Canada et d'ailleurs, qui s'intéressent à la jeunesse. L'OJS se structure selon quatre grands champs de recherche (jeunes en difficulté et politiques sociales ; éducation et socialisation ; travail et insertion professionnelle ; pratiques culturelles et politiques) qui s'inscrivent tous dans une vision commune de la jeunesse. Dès sa fondation en 1998, l'OJS a adopté une approche de la jeunesse en trois points : comprendre la jeunesse comme période des transitions vers la vie adulte; considérer les jeunes comme acteurs sociaux; tenir compte de la diversité des jeunes.

La Maîtrise en *Mobilisation et transfert des connaissances* de l'INRS est un programme unique au Québec, conçu pour préparer les étudiants à assumer de multiples rôles liés à l'interface entre la recherche sociale et l'action publique, entre la théorie et la pratique, grâce à des contacts directs avec des équipes de recherche et leurs partenaires issus de divers milieux. Cette maîtrise est centrée sur l'acquisition d'outils théoriques et pratiques concernant la production, la co-construction, l'appropriation, la valorisation et la circulation des savoirs en société.